Un Biscuit... Le Petit Belge
BISCUITERIE BRUXELLOISE

Paris-presse l'intransigeant

DERNIÈRE ÉDITION

MARDI 7 JUIN 1949
PRIX 8 FRANCS
6e Année. - N° 1.390

Corse et Afrique du Nord : 9 FRANCS.

Saint-Lié. 100, RUE DE RICHELIEU — PARIS (2e) TEL. RICHELIEU 81-55, 56, 57 et 58

Adr. télégraphique : PARISPRES-PARIS
Chèque postal : PARIS-4154-31

DUBLY Détective
29e ANNÉE
Renseignements intimes confidentiels
FILATURES, TOUTES MISSIONS
Matérialité des faits. Preuves à l'appui
SPÉCIALISTE DES SURVEILLANCES DISCRÈTES
RECHERCHES DIVERSES, FUGUES, VOLS etc
Enquêtes avant mariage et sur moralité
Ouvert tous les jours même le dimanche
FACE HOTEL TERMINUS GARE St LAZARE
Tél. EUR 52-39 37-36 48-53
121, RUE St LAZARE, PARIS 8e

COUPS DE THEATRE : CARRARA ET LAPEBIE ABANDONNENT

LA CONFERENCE DES «4» PRENDRAIT FIN SAMEDI

à moins d'un revirement de M. Vychinski

Par Camille LEMERCIER

EN répondant cet après-midi à de nouvelles propositions sur Berlin formulées samedi par les Occidentaux, M. Andrei Vychinski décide du sort de la conférence des « Quatre », qui a abordé à 15 heures, au Palais Rose, sa troisième semaine de conversations sur la question allemande.

Le document — élaboré par les trois ministres occidentaux au cours d'une réunion de près de trois heures, samedi matin, au Quai d'Orsay, et soumis à M. Vychinski en séance par M. Acheson — représente la « position minima » des Occidentaux au delà de laquelle ils ne peuvent envisager aucune concession. Bien qu'aucune personnalité officielle ne consente à révéler la teneur de ces propositions — les séances étant maintenant « restreintes » — on peut supposer qu'elles portent sur les pouvoirs à répartir entre la Kommandantura alliée de Berlin et l'administration allemande de la ville, ainsi que sur le mode de vote qui régira les débats de la Kommandantura.

On sait que les Russes veulent maintenir la règle du vote unanime — qui leur assure un droit de veto en face d'une majorité constante — tandis que les Occidentaux veulent instaurer le vote majoritaire. D'un autre côté, il est évident que plus on laissera de pouvoirs aux Allemands, moins le droit de veto du commandant soviétique risquera de « paralyser la vie de toute une ville », selon les paroles de M. Bevin. C'était là un terrain de compromis, et il semble que, dès la semaine dernière, les Occidentaux aient décidé de diminuer l'effet du veto, puis de l'accepter, si M. Vychinski en faisait une condition « sine qua non ».

Veto « a posteriori »

Si M. Vychinski était de bonne foi en acceptant de nouvelles élections à Berlin — qui donneront certainement une majorité non communiste — il acceptera de réduire au strict minimum les questions sur lesquelles la Kommandantura alliée pourra exercer son droit de contrôle. S'il refuse, cela voudra dire qu'il ne consentit à des élections que parce qu'il se sentait protégé par son droit de veto au sein d'une puissante Kommandantura. On peut donc penser que les Occidentaux ont proposé à M. Vychinski :

1. Le plus de pouvoirs possible aux Berlinois ;

2. Un système de vote panaché « majorité-unanimité » pour la Kommandantura ou encore un régime de veto « a posteriori », tel qu'il est actuellement pratiqué à la Kommandantura de Vienne, et cela « avec succès », de l'aveu même de M. Vychinski.

Si M. Vychinski se montre conciliant, cet après-midi, la question de Berlin peut être réglée en deux autres séances, selon les milieux diplomatiques. Les ministres rechercheraient sans tarder un accord de principe sur la question des communications entre Berlin et l'Ouest, et sur celle de la monnaie, puis confieraient le détail des négociations à leurs experts de Berlin.

Le troisième point de l'ordre du jour — le traité de paix avec l'Allemagne — semble presque impossible à aborder, étant donné le désaccord qui a sévi sur le premier point, à savoir l'unité économique et politique de l'Allemagne. « Une séance pour la forme », tel est le verdict de certains diplomates. Les séances de vendredi et samedi seraient employées à constater le désaccord sur le traité de paix avec l'Autriche, et à fixer la date de la prochaine réunion des Quatre. La conférence se séparerait donc samedi. Son bilan pourrait alors se résumer ainsi : « Un danger constant de guerre a été écarté. La Russie a repris sa place au sein des consultations internationales ».

Cependant, un coup de théâtre est possible. M. Vychinski a spécifié qu'il reviendrait peut-être au premier point de l'ordre du jour. S'il a suffisamment besoin de l'unité économique de l'Allemagne, peut-être consentira-t-il à envisager des concessions pour son unité politique, ce qui ferait rebondir la conférence. Une réunion intérimaire de suppléants siégerait du 15 juin au 1er juillet, en attendant que les ministres aient liquidé les affaires urgentes qui les rappellent dans leurs capitales respectives la semaine prochaine.

Avant d'affronter M. Vychinski cet après-midi, les Trois Occidentaux ont tenu une réunion à midi au Quai d'Orsay.

SUITE PAGE 3

NUIT d'alerte à Marseille

où l'on craignait que les Sénégalais ne prennent d'assaut l'hôtel de la Police

BILAN DE LA BAGARRE D'HIER :

2 morts - 40 blessés
300 arrestations

MARSEILLE, 6 juin (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). A la suite de la véritable bataille rangée qui mit aux prises, hier, entre les terrains vagues de la gare Saint-Charles et la Canebière, soldats de couleur et forces de police, un service de sécurité a fonctionné tard dans la nuit.

Le bruit avait couru, en effet, que des militaires sénégalais avaient l'intention de donner l'assaut à l'hôtel de police pour délivrer leurs camarades prisonniers. Il n'en a rien été heureusement et actuellement le bilan de ces tragiques événements s'établit ainsi : deux morts, un gardien de la paix et un soldat, quarante blessés et trois cents arrestations.

C'est à la suite d'une discussion dans un bar entre un soldat sénégalais et un noir en civil que les incidents éclatèrent. Bientôt il y eut là quelque cinq cents noirs en train de se battre sauvagement à coups de matraque, à coups de couteau, à coups de pavés.

Avisée par radio, la permanence centrale dépêcha aussitôt sur les lieux une fourgonnette suivie d'un peloton cycliste et d'une camionnette. La bagarre cessa brusquement. Les policiers s'informèrent, enlevèrent les blessés et se firent désigner les responsables de la rixe.

Un militaire monta soudain sur une chaise placée devant le bar. C'était un caporal sénégalais. Très exalté, il s'adressa à ses camarades dans son dialecte.

A peine avait-il terminé sa courte harangue, qu'une ruée se produisit vers la voiture de la police. Par radio, du renfort avait été demandé. Il fut presque aussitôt sur place et une soixantaine d'agents cyclistes débouchèrent dans ce quadrilatère réservé. Les policiers furent accueillis par des sifflets et des huées. Ils chargèrent avec leurs vélos.

Tout semblait rentré dans l'ordre quand se produisit brusquement l'événement tragique. A peine une fourgonnette de renfort bourrée d'agents armés de mitraillettes était-elle sur la petite place formée par le carrefour des rues Longue, des Capucines,

SUITE PAGE 3

"Monty" a refait en Normandie les étapes du débarquement

"IL NE FAUT PLUS JAMAIS QU'IL Y AIT UNE GUERRE NI QUE LA FRANCE SOIT ENVAHIE", a-t-il dit

(De notre envoyé spécial Claude PREAUX.)

BAYEUX, 6 juin.

ARRIVE hier soir à Caen par la voie des airs, le général Montgomery a participé aux fêtes commémoratives du débarquement du 6 juin 1944.

A Falaise, drapé dans ses ruines, d'oriflammes franco-britanniques, à Caen, devant le monument aux Morts, à Arromanches, hier matin, puis à Bayeux, l'après-midi, « Monty » a été acclamé autant comme un des grands artisans de la libération de la France que comme chef de la défense occidentale.

A plusieurs reprises et notamment à Arromanches, devant ce qui « subsiste du gigantesque port Winston, dans un paysage qui rappelle la guerre à chaque pas, le vainqueur d'El-Alamein a souligné que désormais, ayant un pied en France et l'autre en Angleterre, il se considérait comme soldat international.

« L'union des pays d'Occident, a-t-il déclaré, mais une union dans les faits et dans les gestes, peut nous préserver d'une nouvelle guerre. »

Et, très applaudi, Monty s'est écrié :

« S'il le fallait, je combattrais demain avec les soldats français, je donnerais ma vie, et je demande alors de reposer en terre française.

« Mais devant les ruines de la Normandie, poursuivit-il, je pense profondément qu'il ne faut plus jamais qu'il y ait de guerre, ni que la France soit envahie. Pour cela il faut être fort. »

Abandonnant le cortège officiel et arrivant ce matin à Ranville, Monty s'en est allé incognito à travers les

SUITE PAGE 3

Notre envoyé spécial JACQUES VARENE nous câble :

Une interview DU GÉNÉRAL REVERS EN INDOCHINE

« Nos troupes font preuve d'un moral et d'un dévouement exemplaires », nous dit-il

HANOI, 6 juin (par câble). Le général Revers, qui continue sa tournée d'inspection en Indochine, a visité, ces jours derniers, le nord du Tonkin. Accompagné du général Koch commandant le secteur du Tonkin il a été, on le sait, victime d'un léger accident d'avion à Moncay.

L'appareil dépassa la piste et s'embourba dans la rizière, mais les deux généraux sortirent indemnes du capotage.

Le général Revers s'est rendu, successivement, à Langson, Laokay, Moncay et a survolé toute la frontière chinoise.

SUITE PAGE 3

DE SIMPELEARE enlève Paris-Saint-Etienne devant DEBAERE

BRULÉ fit longtemps figure de vainqueur

★

A LONDRES

HANSENNE enlève le mille en 4' 9" 8/10e

★

REIMS bat RACING : 4 à 3

PARIS SANS PARISIENS...

Le soleil, qui avait « boudé » hier la capitale — alors qu'il faisait si beau à Deauville — a comblé aujourd'hui les Parisiens qui, en grand nombre du reste, avaient depuis samedi déserté leur grand-ville.

Ceux qui « restèrent » envahirent les frondaisons du bois de Boulogne ou les sous-bois de Vincennes. Et le traditionnel parcours Madeleine-Bastille, cher aux promeneurs du dimanche, fut en ce jour férié surtout fréquenté par les touristes étrangers qui s'installèrent par petits groupes aux terrasses des cafés des grands boulevards.

BOOM VERTIGINEUX sur l'or à la bourse de Johannesburg

JOHANNESBURG, 6 juin. (A.P.). — Une activité sans précédent régnait ce matin à la bourse de Johannesburg, où les agents de change se battent littéralement pour exécuter les ordres d'achats de leurs clients.

Les actions de la Free State Gold Areas, cotées 13 shillings il y a quatre jours, avant la sensationnelle découverte du filon le plus riche du monde, ont terminé ce matin à 56 shillings contre 36 vendredi. Les autres valeurs de l'Etat libre d'Orange bénéficient indirectement de ce boom.

La 402 du bois de Vincennes était folle :

La voiture, dans sa course, frôla d'abord un autobus, puis accrocha une Renault pour aller percuter sur le capot du 108

4 morts, 2 blessés graves 16 blessés légers à bord de l'autobus

C'EST sur le tragique bilan de quatre morts et dix-huit blessés, dont deux très grièvement atteints, que s'est terminée hier soir la collision du bois de Vincennes.

L'accident s'est produit avenue du Tremblay, à 600 mètres environ du carrefour de Beauté. Il était environ 21 h. 15.

Une 8 CV Renault conduite par M. Belloc fils, débitant de tabac, 15, rue Lepic, se dirigeait sur Paris. Elle suivait un autobus de la ligne 108 (château de Vincennes-Cœuilly). Derrière elle, venait un autre autobus, également de la ligne 108.

En sens inverse, arrivait une 402 Peugeot immatriculée 4512 RP 2, qui transportait six personnes : MM. Elie Fraysse, 38 ans, restaurateur, 207, rue Ordener ; Charles Potrie, 44 ans, 43, rue Berzelius ; Mmes Fraysse, Marguerite Luse, 40 ans, 207, rue Ordener également, ainsi que Mlle Jeanne Fuchs, 20 ans, et la nièce de M. Fraysse, une jeune fille d'une quinzaine d'années.

La Peugeot frôla d'abord le premier autobus. Elle l'évita, d'ailleurs, de justesse, puis, après une embardée, rencontra la Renault de M. Belloc.

Après cet accrochage, la Peugeot alla s'écraser contre l'autobus, qui suivait M. Belloc. Le chauffeur eut beau bloquer ses freins en quelques mètres, le pire était arrivé.

La Peugeot, littéralement pulvérisée par le lourd véhicule, n'était plus qu'un amas de ferrailles d'où tombaient de larges gouttes de sang. Les deux hommes, MM. Fraysse et Potrie, avaient été tués sur le coup. Deux de leurs compagnes, sous la violence du choc, avaient été projetées à plusieurs mètres sur la chaussée.

Dans l'autobus, seize voyageurs étaient blessés, eux aussi, mais tous purent regagner leur domicile après avoir reçu des soins.

Transportée à l'hôpital de Créteil, Mlle Jeanne Fuchs devait succomber au cours de la nuit. A l'hôpital Saint-Antoine, la nièce de M. Fraysse décédait également.

Mmes Fraysse et Marguerite Luse sont soignées respectivement à l'hôpital Saint-Antoine et à l'hôpital de Créteil. Leur état est considéré comme très grave.

LE FEU AU GRAND-PALAIS

Dégâts insignifiants

Un commencement d'incendie s'est déclaré, cet après-midi vers 14 h. 15, au Grand-Palais, où se tient actuellement l'Exposition de la Quinzaine du Centenaire du Timbre.

Heureusement pour les précieux documents offerts à la curiosité du public, le feu, qui avait pris dans des vieux papiers entreposés dans le sous-sol, fut rapidement circonscrit. A 15 heures, tout danger était écarté et, après examen, les dégâts se sont révélés insignifiants. On croit à l'imprudence d'un fumeur. Une enquête est ouverte.

Grandes manœuvres, au cap Bon, près de Tunis

L'OPÉRATION SOLIMAN

minutée à l'avance par les stratèges s'est déroulée comme un ballet

en présence des plus hauts experts militaires et aussi des civils (beaux messieurs et belles dames)

(De notre envoyé spécial Charles FAVREL.)

TUNIS, 6 juin.

UNE revue spectaculaire a clôturé samedi les manœuvres de débarquement qui se déroulaient depuis une semaine en la presqu'île du cap Bon, non loin de Tunis, avec la coopération des forces navales, aériennes et terrestres.

Le mot de « manœuvres » fleure le temps de paix, il évoque les images d'Epinal, les 28 jours du réserviste, le billet de logement chez l'habitant et la « revue », c'est toujours la chanson de Paulus avec relents de saucisson à l'ail.

Jusqu'ici, les manœuvres étaient réservées aux militaires notamment aux missions étrangères représentant le Tsar, Guillaume II ou Edouard VII et la revue était l'attraction finale montée pour épater les civils.

Or, les manœuvres du Cap Bon ont changé tout cela. D'abord on leur a donné un nom pour faire comme les Américains et pour tromper l'ennemi, le nom de Soliman qui est selon le Larousse le nom de plusieurs rois de Perse, de deux ou trois sultans ottomans et d'un village tunisien. Ensuite le civil y tenait une place prépondérante. Il était devenu un personnage que les militaires éclaboussaient de prévenances, le chapeau mou était salué par le képi et les dames avaient été spécialement invitées.

La presse locale et la radio avaient battu le rappel précisant qu'on avait prévu des garages pour voitures et que tout un chacun pourrait assister aux tirs et bombardements sans risquer d'être arrêté comme espion.

Une tribune au lieu d'un blockhaus

Ainsi pour la première fois les chroniqueurs mondains ont pu s'intéresser à l'école du soldat et signaler la présence sur le terrain de Madame Uniel en robe bleu horizon pâle et de Mme Deutel qui étrennait un ensemble vert camouflage spécialement conçu par le couturier à la mode.

Le spectacle, d'un réalisme très poussé avait un faux air de reconstitution historique et la phase du débarquement rappela de façon saisis-

SUITE PAGE 3

LES REVELATIONS SUR LA VIE DES « SOURIS GRISES » FONT PLEURER (DE REGRET ?) LES ALLEMANDES

Dans les quatre zones de l'Allemagne, on s'arrache un livre de l'écrivain allemand K.H. Helms-Liesenhoff, « **Une armée de Gretchen** », qui, s'inspirant de lettres authentiques envoyées pendant la guerre par les « souris grises » à leur famille, apporte sur la vie et la mentalité des femmes soldates allemandes d'extraordinaires révélations. « **France-Dimanche** » s'est assuré l'exclusivité de ce roman vrai qui a déjà provoqué dans les pays de langue allemande de violentes polémiques, car il révèle avec réalisme les mœurs dépravées et les turpitudes des « filles en uniforme » que des Français ont trop connues pendant quatre ans.

On trouve également dans le numéro de « **France-Dimanche** » de cette semaine, toute la vérité sur le gang de l'essence sa mort et ses conséquences l'essence restera libre et son prix diminuera.

« **France-Dimanche** » nous raconte aussi, par le texte et par l'image, la nouvelle bataille de **Clochemerle**, reconstituée presque à l'image du livre de Gabriel Chevalier, à Tence (Haute-Loire), où catholiques, protestants et cafetiers furent aux prises.

Les lecteurs de « **France-Dimanche** » retrouveront, sous la signature de Françoise Giroud, d'Yvan Audouard, de France Roche, toutes les indiscrétions sur la vie de Paris. Ils apprendront le sort de la petite Marie-Christine des Neiges, la plus célèbre des enfants abandonnés. Et ils apprendront à connaître les célibataires les plus « guettés de France » auxquels les demoiselles à marier rêvent parce qu'ils portent un grand nom et qu'ils sont très riches.

C'est encore dans « **France-Dimanche** », cette semaine, qu'on saura pourquoi Marcel Pagnol a dit « les critiques sont impuissants » et Viviane Romance « une belle garce ne vaut pas dix millions ». On y lira comment une Américaine et un Français, tous les deux internés dans une maison de fous racontent leur effroyable aventure. On y verra comment Soro illustre le dictionnaire de Marcelle Auclair. On y rira avec les meilleurs dessins de Peynet, Bellus, Michel Douay, Jean Ache, Hervé, Pouzet.

Si vous n'avez pas encore acheté le numéro de « **France-Dimanche** » de cette semaine, il est urgent que vous vous précipitiez tout de suite chez votre marchand habituel. Et retenez en même temps le numéro de la semaine prochaine qui vous réserve bien des surprises.

UN JOUR DE VACANCES SUPPLEMENTAIRE POUR LES LYCEENS

En raison des grèves prévues pour la journée de mardi, la rentrée des classes est remise au mercredi 8 juin dans les lycées et collèges de la région parisienne.

Pour le week-end de Pentecôte à Deauville le duc de Windsor a partagé la vedette ...avec un chien américain

(De notre envoyé spécial Marcel IDZKOWSKI.)

DEAUVILLE, 6 juin.

C'EST à n'y plus rien comprendre ! Alors qu'il faisait gris à Paris, Deauville a connu un temps de Côte d'Azur et la plage normande a été une fois encore assaillie par un Tout-Paris heureux de se retrouver... puisque tous les habitués des festivités parisiennes ne s'étaient pas vus depuis au moins vingt-quatre heures.

Les deux vedettes de ce week-end de la Pentecôte auront été le duc de Windsor et un chien américain qui, arrivé de New-York par un avion spécial, se devait d'être à Deauville. Ce jeune caniche nain, assuré pour dix millions, a, semble-t-il, apprécié l'air marin... mais il fut difficile de l'interviewer, car il était entouré d'un service d'ordre qui ne badinait pas.

oOo

Le duc et la duchesse de Windsor ont dîné hier soir aux Ambassadeurs. Puis la duchesse est allée au baccara, tandis que le duc l'attendait patiemment au bar, où il commanda un citron pressé, à la grande indignation du barman, qui crut d'abord à une plaisanterie !

Les Windsor sont partis aujourd'hui en pèlerinage sur les plages du débarquement de la côte normande et seront ce soir les hôtes de Mrs. Frelinghuysen, chez Guillaume le Conquérant.

Marcel Rochas a présenté sa nouvelle collection au restaurant des Ambassadeurs, qui, hier soir, justifiait son titre, puisque Leurs Excellences Menemenjoglou et Saroit Bey, ambassadeurs de Turquie et d'Egypte, assistaient à ce gala, où l'on reconnaissait le Tout-Deauville, qui va de Henri Letellier, Harry Pilcer et Touchagues à Jane Marnac, Jacqueline Delubac, Anatole Litvak et le commodore Drouilly.

On se montre aussi le multimillionnaire argentin Dodero, nationalisé, dit-on, par le président Peron, mais qui a quand même pu s'offrir quelques jours de vacances...

Paris-presse l'intransigeant fait gagner 21 jours de VACANCES GRATUITES A DIX FAMILLES
(Voyez page 2).

LE PREMIER JOURNALISTE DÉBARQUÉ EN NORMANDIE LE 6 JUIN 1944, RACONTE :

Nous étions trente-cinq à bord

à ma connaissance IL RESTE QUATRE SURVIVANTS :

2 matelots, 1 officier et moi

SECOUEE par la lame, une barge de débarquement, où s'entassaient 32 G. I' trempés jusqu'aux os et abattus par le mal de mer. deux matelots impassibles et enfin un correspondant de guerre grelottant de tous ses membres se trouvait immobilisée à quelques centaines de mètres de la côte de Normandie. C'était le 6 juin 1944, jour J et il était 6 h. 30 du matin, l'heure H du débarquement.

Nous faisions partie d'une les premières vagues de cet assaut gigantesque qui préludait à la plus importante opération amphibie de tous les temps. Nous devions enlever d'assaut le « Tare Green Beach » dans le secteur d'Utah. C'était là des noms de code qu'à l'époque je n'avais pas le droit d'employer. J'aurais sans doute montré encore plus de discrétion si j'avais débarqué à Omaha, un peu plus au sud, où les premières vagues d'assaut furent massacrées par les Allemands retranchés dans des falaises qui dominaient les plages de débarquement.

Aucun bookmaker n'aurait parié à 20 contre 1 sur la vie des 32 « rangers » experts dans l'art de tuer qui m'accompagnaient. Ils le savaient, mais cela ne semblait guère les émouvoir. Dans l'un des secteurs du débarquement, ils s'appelaient eux-mêmes : la vague du suicide.

Dans un autre, ils ne parlaient que de la bombe qu'ils comptaient faire si par hasard ils s'en tiraient.

Selon les informations que j'ai recueillies par la suite, parmi les hommes se trouvant à bord de la barge de débarquement dans laquelle j'avais pris place, seuls les deux matelots et un officier sont encore en vie à l'heure actuelle. La plupart de ces trente-deux soldats américains furent tués au cours de la semaine qui suivit le débarquement et lors de l'avance sur Cherbourg.

C'est alors que nous avons reçu l'ordre de nous tenir prêts à débarquer. Un embrun formé autant d'eau salée que de vomissures nous frappait au visage. Devant nous s'étendaient 500 mètres de plage. Poussant des jurons, les hommes rentrèrent dans l'eau jusqu'à mi-ventre et parcoururent plus de 25 mètres avant d'atteindre la plage qui disparaissait dans les fumées du tir d'artillerie ennemie.

Notre premier objectif était une section du Mur atlantique se trouvant par delà les dunes.

A notre gauche, une barge fut atteinte de plein fouet par un obus allemand, elle se coucha sur le flanc et une grappe d'hommes essayèrent de s'accrocher à sa coque. L'un d'eux, blessé par un éclat d'obus, ne parvenait pas à se maintenir au-dessus de l'eau malgré les efforts de ses camarades : bientôt, il fut englouti par la mer.

Non loin de nous, un tank amphibie, touché également par le feu ennemi, était submergé lentement par les flots.

Aucun de mes compagnons ne fut tué dans cette première action, mais trois obus qui explosèrent à proximité de notre embarcation la firent dériver de 800 mètres. Cette erreur créa la confusion parmi les troupes qui débarquaient. C'est alors que vint vers nous un général de brigade en route dans une couverture militaire, et qui claquait des dents de froid. Il remit de l'ordre dans notre dispositif. Plus tard, j'appris qu'il s'agissait du général Théodore Roosevelt junior, commandant en second la 4e division américaine. Il devait mourir quelques jours plus tard sur le sol de Normandie.

A PROPOS DU DÉFICIT DE LA S. N. C. F.

CE N'EST PAS LE PROBLÈME des chemins de fer qu'il faut résoudre

c'est celui des transports

RAIL, ROUTE, AIR, EAU

LIBRES OPINIONS

A L'OCCASION du déficit qui apparaît dans les comptes de la S. N.C.F., tout a été dit sur le passif et l'actif de nos chemins de fer — sauf peut être l'essentiel...

L'on n'a pas manqué d'inscrire au premier rang la qualité de son personnel, à tous les échelons. Il est vrai, l'on a toujours un peu l'impression que ces lauriers lui sont décernés pour faire mieux passer d'acides observations. Il est simplement évident que c'est cette qualité qui donne toute sa valeur à un instrument de grande réputation technique, dont seulement l'on sait ainsi un peu tard qu'il était destiné à satisfaire une « clientèle ». En notant que ce mot est relativement récent dans le vocabulaire ferroviaire, c'est le passif déjà que l'on aborde...

La question est, en effet, de savoir si le rail, presque centenaire, répond encore à ces impératifs de notre époque : la valorisation du temps, l'accélération des échanges, le développement de la consommation... Et plus que de sa vie courante, c'est de son destin qu'il s'agit, en vérité

Bien sûr, les chemins de fer assurent encore plus de 70 p. 100 du trafic global ; mais on ne saurait se satisfaire d'une simple estimation en quantité, et la preuve « a contrario » d'un manque à percevoir qui ne peut que s'aggraver, c'est que le rail ne retrouve une trésorerie aisée qu'à la faveur de circonstances exceptionnelles, lui restituant pour un temps un monopole aboli. On doit donc tenté de penser que, si l'on n'y prenait garde, l'on aboutirait doucement à ce paradoxes de réseaux constituant des chefs-d'œuvre du genre, mais prisonniers de formules éloignant les trafics les plus rémunérateurs. Il y a par chance la sonnette d'alarme du déficit... N'oublions pas au surplus cette circonstance aggravante des lourdes charges d'intérêt social qui pèsent sur l'exploitation du rail.

Un haut fonctionnaire appartenant à l'état-major de la S.N.C.F., à qui le vieillissement du rail n'a pas échappé, a bien voulu préciser pour nous comment il conçoit la réorganisation des transports français dans le cadre de ce qu'il appelle la S.N.T.F. :

Mais, où est-il question dans tout ceci, du destin du rail ? Or, le fait, c'est qu'il n'y a plus aujourd'hui de problème des chemins de fer. Il y a un besoin national de transports et il faut repenser la façon dont il peut y être le plus efficacement et au meilleur compte satisfait. Peu importe que cela se fasse par rail, par route ou par air. Les charges des chemins de fer sont trop onéreuses ? C'est dans un élargissement de leur base qu'il convient sans doute de chercher leur allégement. Cette « transmutation » du rail pourrait refaire au sein d'une « Société Nationale des Transports Français », S.N.T.F., une simple lettre à changer...

Dans un cadre souple et nerveux — à la faveur d'une revision des règlements officiels — et suivant une organisation générale collant à la réalité économique et non à l'Histoire, une redistribution, dans la mesure nécessaire du personnel et des moyens techniques permettrait vraimain une « desserte nationale ». Aux coordinations, souvent décevantes, on peut préférer de rationnelles intégrations. Le département « Chemins de Fer » de la S.N.T.F. aurait à renouveler ses méthodes, en particulier sur les voies secondaires où l'on peut concevoir l'utilisation d'autorails avec conducteur-receveur, circulant à vue dans des tranches horaires bloquées.

Là où le rail ne permet plus d'assurer un service satisfaisant, la S.N.T.F. exploiterait elle-même des lignes routières. Notons que le crédit du chemin de fer reste grand là où le train ne passe plus... Le département « Air » assurerait l'acheminement de frets spéciaux. Le résultat serait que l'usager trouverait toujours à sa portée le meilleur mode de transport à garantie nationale ; il pourrait prendre partout un billet et faire toutes expéditions pour toutes destinations par toutes voies. Ainsi prendraient fin ces gaspillages de temps, ces dessertes au ralenti que l'on constate dès que l'on quitte les grands axes d'acheminement et qui sont autant d'anachronismes. Une S.N.T.F. ayant, malgré son ampleur, la simplicité d'organisation et la rapidité d'intervention des systèmes privés permettrait de réaliser cet instrument à grand rendement vigoureux et vif dont le pays a besoin pour assurer son plein relèvement et progresser. Des objections ? On peut en faire à tout, et elles ne sont pas toujours tellement pures ! Mais il n'a certainement pas échappé aux esprits novateurs qui ont le souci de l'avenir du rail, qu'il ne peut trouver une nouvelle jeunesse que dans le cadre d'une solution à la mesure des données nouvelles de notre temps.

M. J. B.

MADAME... 3 conseils par jour

Avec un ruban écossais

Avec un ruban écossais, vous pourrez faire vraiment une garniture charmante. Avec 2 mètres de ruban large de 10 cm., vous pouvez faire une ceinture de robe du soir, cousue sur gros-grain, et aussi bien cette ceinture peut aller avec succès sur votre robe blanche du matin comme sur la petite robe noire. Ces 2 mètres de ruban peuvent aussi faire un joli boa de cou en le fronçant et le fermant par une broche dorée. Ce boa qui glisse de vos épaules, apporte réellement un élément charmant sur la robe à danser. Tous les grands magasins possèdent une gamme de rubans aussi séduisants les uns que les autres.

Beauté orangée

Ayez toujours sur votre coiffeuse un petit flacon d'eau de fleurs d'oranger. Nos mères et nos grand-mères en faisaient grand usage. La mode revient aux plantes et aux herbes. L'eau de fleurs d'oranger, délicieusement parfumée est décongestive en compresse, légèrement astringente en lotion et toujours rafraîchissante.

A la table de Madame Pernelle

GRAS-DOUBLE PROVENÇALE. — Faites revenir à la casserole, au beurre, deux gros oignons émincés. Quand ils sont dorés, poudrez-les de farine et tournez jusqu'à ce qu'elle ait pris belle couleur. Mouillez alors d'un verre d'eau et d'un demi-verre de vin blanc. Salez, poivrez, ajoutez une cuillerée de purée de tomate. Faites partir à ébullition ; joignez un bouquet garni (persil, pointe de laurier, brin de thym, gousse d'ail) et laissez mijoter, doucement, pendant une demi-heure. Passez ou non la sauce selon le goût et mettez cuire dedans, pendant 45 minutes environ, le gras-double détaillé en petits morceaux. On peut encore ajouter à la sauce quelques champignons. Servez bien chaud, avec des assiettes chaudes. Accompagnez de pommes vapeur.

Horoscope

par M.-L. SONDAZ

Lundi après-midi. — Les sentiments avoués ne seront pas toujours sincères. Les paroles données ne seront pas toujours tenues. Il y aura conflit entre la volonté et les désirs inexprimables formulés par le subconscient. Les natures franches et sincères, mais un peu étourdies se laisseront capter par les filets tâmus d'un habile langage. Ne porter ni bleu tendre ni mauve, mais des raies, des losanges, des triangles de tons vifs et tranchants. Etre gai, répliquer vivement. Se méfier des voix qui murmurent, des sous-entendus et des discours à double sens.

Mardi matin. — Les aventures rapides, agréables, parfois sans lendemain, seront nouées ce jour. Elles prendront une importance magnifique chez les femmes énergiques qui sauront les mettre à l'épreuve des fortuités désastreuses. Offrir des pois de senteur, qui mettront votre amour à l'abri des épreuves du temps.

REFLETS de PARIS

Un film par jour

DU GUESCLIN

CE n'est pas déplaisant du tout ! Bien entendu, ce n'est pas un grand film impérissable, ni un ouvrage d'historien, mais on y trouve du mouvement, de l'action, un héroïque bruit de lances et d'armures. Quelque chose comme un « Western » du quatorzième siècle, où le chevalier arrive toujours à temps pour arracher la damoiselle des griffes des méchants et où la vertu finit par triompher du vice...

De plus, « Du Guesclin » possède un gros atout en la personne de M. Roger Vercel, auteur des dialogues. Cet éminent écrivain a réussi un tour de force : faire un amalgame subtil de l'authentique vieux français et de notre langage actuel, de manière à ne pas trop choquer les puristes et à rendre, cependant, le dialogue entièrement compréhensible au gros public.

Le réalisateur Bernard de Latour a fait, lui aussi, des efforts louables, mais avec un succès moins complet. Il a essayé de « composer » ses plans à la manière des enluminures. Intention honorable ! Mais il a manqué, pour cela, à la fois de moyens, d'expérience et de goût. Il se montra imprudent : nous avons tous encore, présentes dans l'esprit, les admirables images de « Henry V » de Laurence Olivier...

Fernand Gravey (Du Guesclin) porte le heaume avec élégance. Mais pourquoi avoir adopté cet accent, d'une sonorité rauque ? Roquevert a une allure des plus martiales et Junie Astor prend fort bien les airs alanguis des dames du temps jadis.

Claude HERVIN.

RADIO

Vous pourrez écouter lundi...

PROGRAMME NATIONAL

MUSIQUE : 20 h. 35. Concert symphonique.

VARIETES : 16 h. 7, légendes d'Alsace ; 17 h. 40, Carte blanche à Colmar ; 22 h. 5, l'Alsace vue par les poètes et les artistes.

PROGRAMME PARISIEN

MUSIQUE : 14 h. 30, jeux d'orchestres ; 18 h. 35, musique variée.

VARIETES : 20 h. 5, Gala de l'Association des Résistants de la Radio ; 22 h., le Club des Imitateurs.

THEATRE : 14 h. 30, Gaby Morlay, Jean Marchat et Marcel André dans « La Veine », d'Alfred Capus.

PARIS-INTER

MUSIQUE : 14 h., Orchestre Marseille ; 14 h. 45, musique médiévale ; 16 h. 48, Edith Piaf ; 17 heures, Club des Amateurs de jazz ; 18 h., Ballades genevoises ; 24 h., musique douce.

VARIETES : 22 h. 20, la Revue de la Chance, émission d'André Chanu avec M. Stop.

THEATRE : 19 h., « Le Baron Tzigane » (Strauss).

...et mardi

PROGRAMME NATIONAL : 6 h. 47, Sourire de la musique ; 7 h. 27, Haendel ; 8 h. 17, Culture française ; 12 h., Evocation du théâtre lyrique du romantisme au symbolisme ; 12 h. 30, Orchestre de Lyon.

PROGRAMME PARISIEN : 6 h. 47, disques du réveil ; 12 h. 58, le bouquet sur la table ; 13 h. 20, musique variée.

PARIS-INTER : 7 h., Réveil en fanfare ; 7 h. 20, Refrains de toujours ; 8 h. 28, Portraits ; 9 h. 18, Rythmes et chants ; 10 h. 18, Mozart ; 11 h. 18, Orchestres américains ; 12 h. 20, O Paris ! Gai séjour ! 12 h. 45, Gens qui rient ; 14 h., Orchestre de Lyon.

GUIDE PRATIQUE pour les vacances 1949

Ainsi que nous vous l'avons indiqué hier, les renseignements suivants sur la Côte d'Azur ne prétendent pas être COMPLETS, mais simplement A JOUR et EXACTS. Nous ne publions, en effet, sur les hôtels que les indications transmises officiellement par les Syndicats d'Initiative.

XIX. — VILLES D'EAUX DE L'EST

380 km. (5 à 6 heures) de Paris : 1.140 francs en 3e classe environ. Climat sédatif. Nuits fraiches. Cures hydrominérales. Repos. Promenades en forêt. Pêche à la truite. Excursions dans les Vosges : Ballon d'Alsace, le Hohneck, le Bonhomme, etc...

VITTEL. — Alt. 335 m. Grand parc. Arthritisme, rhumatismes. Saison 25 mai-30 sept. 3.200 ch. Hôtels : l'Hermitage 200 ch., 1.500 à 2.800 ; Grand Hôtel, 450 ch., 1.500 à 2.800 ; Cérès, 1.100 à 2.200 ; Vittel Palace, 120 ch., 1.000 à 2.000 ; Continental, 250 ch., des Sources, 175 ch., 850 à 1.600 ; Splendid, 133 ch., Nouvel Hôtel, 180 ch., 900 à 1.800 ; Beau Site, 150 ch., Thermes, 160 ch., des Colonies, 48 ch., de la Providence, 110 ch., 750 à 1.300 ; d'Angleterre, 75 ch., de Lorraine, 25 ch., les Iris, les Tilleuls, 40 ch., 600 à 900 ; Jeanne d'Arc, 35 ch., 500 à 850 ; Beau Séjour, 50 ch., Nice pension, 60 ch., Bellevue, 55 ch., des Sports, 32 ch., du Centre, 28 ch., 500 à 900 ; de France, 20 ch., Caste, Fleuri, 30 ch., Sélect, 30 ch., Little Hôtel 18 ch., 500 à 850. Pensions avec chambre, 450 fr. ; Bon Secours, Les Géraniums, Hôtel du Grand Cerf, des Vosges. Nombreuses pensions de famille. Soixante villas et appartements meublés. Syndicat d'initiative 1, av. Ambroise-Boulonnié. Tél. 72.

PLOMBIERES. — Alt. 450 m., dans les montagnes des Vosges. Forêts. Eaux chaudes (86°) et radioactives 15 mai-30 sept. Prix minima de pension : Le Grand Hôtel, 1.500 ; Hôtel Deschateaux, 1.000 ; Nouvel Hôtel, 1.000 ; Hôtel de la Paix, 1.000 ; Villa hôte, la Roseraie, 900 ; des Bains, 800 ; Feuillée Dorothée, 800 ; Fontaine Stanislas, 700 ; des Rosiers, 700 ; Bolmont-Bernier, 650 ; Curin, 650 ; Resal, 650 ; Riviéra, 650 ; des Sources, 650 ; de la Tête d'Or, 650 ; du Cheval Blanc, 600 ; de la Montagne, 600 ; Maison Baumont, 550 ; du Commerce, 550 ; Dumain, 550 ; de la Gare, 550 ; Strasbourgeois, 550. Hôtels meublés. Prix minima des chambres : Hôtel des Acacias, 400 ; Stanislas, 300 ; Central, 300 ; Villa Marie-Louise, 200 ; Maison Blanche, 200 ; Maison R. Henry, 200 ; Maison A. Simon, 200. Renseignements : Cie des Thermes Plombières (Vosges).

LUXEUIL. — Ville d'art aux contreforts des Vosges. Station gynécologique, arthritisme. Saison 1er mai-31 oct. Prix de pension minima : 1er prix, du 1er mai au 15 juin et du 15 sept. au 31 sept. 2e prix en saison. Hôtel des Bains, 70 ch., Modern Hôtel, 65 ch., Le Chatigny, 14 ch. : Pension complète, 800-1.400. Repas, 300-500. Chambre 1 personne, 280-550. Taxes, 18 0/0. Hôtel du Lion Vert, 49 ch., Hôtel des Sources, 20 ch., Hôtel Beau Site, 25 ch. Pension « Les Pâquerettes », 30 ch., Hôtel de la Terrasse, 19 ch., Villa Printemps, 30 ch., Villa « La Petite Chaumière », 12 ch. : Pension complète, 700-1.100. Repas, 250-400. Ch. 1 personne, 250-450. Taxes, 18 0/0. Hôtel Terminus, 8 ch., Hôtel de l'Aviation, 10 ch., Hôtel Beau Séjour, 20 ch., Hôte, d'Alsace, 5 ch., Hôtel de l'Industrie, 7 ch. Pension complète, 700-900. Repas, 250-350. Chambre 1 personne, 200-300. Taxes, 16 0/0. Syndicat d'Initiat. : à l'Etablissement Thermal. Téléphone 72.

Voir aussi : Bains-les-Bains, Bourbonne-les-Bains, Contrexéville, Salins-les-Bains.

LES AMITIES DE MONTMARTRE AU SECOURS DE BEGO

Les Amitiés de Montmartre organisent ce soir, à 21 heures, place du Tertre, une grande soirée artistique au profit du peintre Bégo, gravement malade depuis cinq mois.

THEATRE DE

DIX-HEURES

Raoul-Arnaud présente mercredi la Première de

LES PAX BROTHERS

le plus grand événement satirique de la Saison de Paris, avec Philippe Olive et Pierre Destailles, Robert Dinel et Oléo, Jacques Cathy, Edmond Meunier, Jean Valton, Denis-Michel, Daniel Mussy, Evelyne Dante, René Vallot, l'existentialiste Dadzu, et Claude Rolland et son orchestre fantôme.

Louez par fil MON. 07-48

EUROPEEN. Auj. 15 h., 21 h.
ROGER NICOLAS dans BARATIN

LUCIE CLORIVAL
présente
JACK GAUTHIER
YVON JEANCLAUDE
JANE ROMAN et J.P. MOTTIER
à partir du 8 juin
à BELLES et BUTTE
le Restaurant qui chante
Folle gaîté — Ambiance unique
93, rue Lepic — MON. 35-33

LE CONCOURS DES BELLES VACANCES

Voici le 19e fragment du puzzle des BELLES VACANCES. La carte des belles vacances comporte, vous le savez, trente-deux morceaux comme celui-ci. Quand vous aurez en main les trente-deux morceaux (bientôt) et les dix questions, vous pourrez reconstituer la carte, répondre aux questions... et gagner...

TROIS SEMAINES DE VACANCES GRATUITES POUR TOUTE VOTRE FAMILLE...

...dans l'un des meilleurs hôtels des plus belles régions de tourisme de France.

Nous vous avons donné, ces jours derniers, la description de trois hôtels qui ont consenti à recevoir nos lauréats et leurs familles : Hôtel Bellevue, à Chamonix, Hôtel de l'Ange à Guebwiller, Hôtel Edouard-VII à Saint-Jean-de-Luz.

Voici aujourd'hui le *Grand Hôtel* de *Pralognan-la-Vanoise*. Pralognan, située au cœur des Alpes et à 1.420 m. d'altitude, est non seulement une station de sports d'hiver réputée, mais un séjour idéal pour les mois d'été. Placée au pied de la Vanoise, un des massifs glaciaires les plus importants d'Europe, c'est un centre d'excursions et d'ascensions innombrables.

Le Grand Hôtel est un établissement de tout premier ordre, avec 200 chambres tout confort, en plein centre de la station, face aux glaciers de la Vanoise, au milieu de son parc privé de 25.000 m2. Sa cuisine est réputée. C'est d'ailleurs l'un des hôtels qui pratiquent cette année la séduisante formule de la pension au prix forfaitaire de 1.000 francs par jour, PRIX NET, tout compris sans « service » ni « taxes ».

ENFANTS (PETITS ET GRANDS)
DEMANDEZ A VOS PARENTS
DE VOUS DONNER QUOTIDIENNEMENT
« PARIS-PRESSE-L'INTRANSIGEANT »
Si vous voulez gagner
TROIS SEMAINES DE VACANCES GRATUITES
POUR VOTRE FAMILLE

Pour ceux de nos lecteurs qui ne seraient pas en possession des premiers morceaux du puzzle, nous les informons que nous sommes à leur disposition pour leur adresser les numéros déjà parus contre versement en timbres ou par mandat, du montant des exemplaires désirés.

Les Spectacles

THEATRES

Opéra, 20 h. Le Chevalier à la Rose.
Opéra-Comique, 20 h. 15, Les Contes d'Hoffmann.
Comédie-Française (salle Richelieu), 21 h., Suréna, Psyché.
Comédie-Française (salle Luxembourg), 21 h., L'Inconnue d'Arras.
Alhambra, Clôture annuelle.
Ambassadeurs, 20 h. 50, La soif.
Ambigu, 21 h., Le mariage de Mlle Beulemans.
Antoine, 20 h. 45, Les mains sales.
Atelier, 21 h., Le pain dur.
Athénée, 21 h., Ondine.
Bouffes-Parisiens, 21 h., Phi Phi.
Capucines, 20 h. 45, La folle époque.
Casino-Montparnasse, 21 h., Poule aux œufs d'or.
Ch. de Rochefort, 21 h., A Paris.
Châtelet, 20 h. 15, Auberge du cheval blanc.
Comédie-Champs-Elysées, 21 h., Ardèle ou la Marguerite.
Comédie-Wagram, 21 h., Interdit au public.
Daunou, 21 h., L'amant de Bornéo (J. Tissier).
Edouard-VII, 21 h., La huitième femme de Barbe bleue.
Etoile, 21 h., Quand le chat n'est pas là.
Gaîté-Lyrique, 20 h. 45, Le pays du sourire.
Gaîté-Montparnasse, 20 h. 45, La lune dans le fleuve jaune.
Gramont, 21 h., Les bonnes cartes.
Grand-Guignol, 21 h., Un crime dans une maison de fous.
Gymnase, 21 h., Toâ (S. Guitry).
Herbert, 21 h., Fils de personne.
Huchette, 21 h. 15, Les indifférents.
Humour, 21 h., Inspecteur Gray.
La Bruyère, 21 h., Branquignol.
Madeleine, 21 h., Enfants d'Edouard.
Marigny, 21 h., Ballets de Paris.
Mathurins, 21 h., Le roi est mort.
Michel, 21 h., Nous avons tous fait la même chose.
Michodière, 20 h. 45, Les œufs de l'autruche.
Mogador, 20 h. 30, Violettes impériales.
Monceau, 21 h., Alexandrine.
Nouveautés, 21 h., La petite hutte.
Œuvre, 21 h., Le sourire de la Joconde.
Palais-Royal, 21 h., Voyage à trois.
Porte-Saint-Martin, 21 h., Quadrille.
Potinière, 21 h., Les maîtres nageurs.
Renaissance, 21 h., Les galtés de l'escadron.
Sarah-Bernhardt, 21 h., Le Carnaval de juillet.
Studio Champs-Elysées, 21 h., Un inspecteur vous demande.
Théâtre de Paris, 20 h. 45, Les vignes du seigneur.
Variétés, 21 h., Le bouillant Achille.
Vieux-Colombier, 21 h., Chère Florence.

CHANSONNIERS

Cab. Noctambules, 21 h. Interdit aux Béotiens.
Caveau République, 21 h., Chansons à poires.
Coucou, 21 h., Les Casse... Paix.
Deux- Anes, 21 h., Queuilons !
Dix-Heures, 22 h., Rouge. Impair et manque.
Lune-Rousse, 21 h., Rigaud, Marsac, Dac.
Th. Montmartre, 21 h. 30, Un « Scandal' show » en 29 tabl. « 39° 5 ».

MUSIC-HALLS

A. B. C., 20 h. 45, Paris s'amuse avec Mistinguett.
Bobino, 21 h., M. Bourgogne.
Casino de Paris, 20 h. 30, Exciting Paris.
Central de la Chanson, 21 h., Rogers, Dany Dauberson.
Européen, 21 h., Baratin.
Folies-Bergère, 20 h. 15, Féeries. Folies.
Mayol, 21 h., Revue nu-look.
Tabarin, 21 h. 30, Danse. 22 h., Spectacle.
RELACHE : Th. des Champs-Elysées, Verlaine, Montparnasse, Baty.

CINEMAS

FILMS FRANÇAIS

Aubert-Palace, Bal Cupidon.
Balzac, Jour de Fête.
Biarritz, Les paysans noirs.
César, Symphonie Pastorale.
Cineveg, Scandale aux Champs-Elysées.
Cinéran, Entre onze heures et minuit.
Cinemonde, L'Ecole buissonnière.
Colisée, Bal Cupidon.
Demours, Colombo.
Eldorado, L'Homme aux mains d'argile.
Elysée-Cinéma, L'Homme aux mains d'argile.
Français, Fabiola.
Gaumont-Théâtre, Bal Cupidon.
Gaumont-Palace, Du Guesclin.
Helder, Jour de Fête.
Madeleine, Les Amants de Vérone.
Marignan, Le secret de Mayerling.
Marivaux, Le secret de Mayerling.
Max-Linder, Fabiola.
Moulin-Rouge, Fabiola.
Midi-Minuit, Les Esclaves de l'amour.
Normandie, Fabiola.
Parthéon, Entre onze heures et minuit.
Paramount, L'Homme aux mains d'argile.
Pagode, Aux yeux du souvenir.
Péreire, Scandale aux Champs-Elysées.
Rex, Du Guesclin.
Ritz, L'Homme aux mains d'argile.
Royal-Monceau, Scandale aux Champs-Elysées.
Scala, Jour de Fête.
Studio Parmentier, Bataille de l'eau lourde.
Studio Parnasse, Opéra de 4 sous.
Ursulines, Le point du jour.
Vivienne, Jour de Fête.

FILMS ETRANGERS DOUBLES

Astor, Anna Karenine.
Boul'-Mich', Yolanda et le voleur.
California, Zorro et ses légionnaires.
Ciné Michodière, Mme Miniver.
Delambre, La garde de l'aurore.
Empire, Anna Karenine.
Hollywood, Quelque part en Edrope.
Images, Robin des Bois.
Impérial, Rossini.
La Royale, Cité sans voiles.
Lynx, Aladin.
Olympia, Aladin.
Pacifie, Tarzan et les amazones.
Palace, Femmes enchaînées.
Plaza, Anna Karenine.
Parisiana, Robin des Bois.
Radio-Ciné-Opéra, Robin des Bois.
Reflets, Robin des Bois.
Royal Passy, Pays du dauphin vert.
Royal Haussmann-Studio, Les révoltés du Bounty.
Royal-Méliès, La cité sans voiles.
Studio Rivoli, Oscar.

FILMS ETRANGERS (vers. orig.)

Agriculteurs, Hamlet.
Apollo, Pago, Pago.
Artistic, Week-end à La Havane.
Avenue, Anna Karenine.
Broadway, Héros d'occasion.
Bonaparte, Laurel et Hardy.
Caméo, Pago, Pago.
Ciné-Etoile, L'amour chante et danse.
Ciné-Opéra, Mon loufoque de mari.
Ermitage, Le grand passage.
Gaîté-Clichy, Maîtres de ballets (Laurel et Hardy).
Gaîté-Rochechouart, Deux nigauds marins.
Les Vedettes, Corps céleste.
Lord-Byron, L'auberge des loufoques.
Marbeuf, Mon loufoque de mari.
Monte-Carlo, Un caprice de Vénus.
Napoléon, L'amour travesti.
New-York, Héros d'occasion.
Paris, La cité sans voiles.
Portiques, La sorcière.
Royal Haussmann (Club), L'auberge des loufoques.
Studio-Faubourg-Montmartre, Eclair de gloire.
Studio Etoile, Rigoletto.
Studio Raspail 216, Carnegie Hall.
Studio Universel, Etranges vacances.
Triomphe, Aladin.

COLORADO

Le dernier roman de Louis BROMFIELD

59. - Au bungalow d'Ellie May...

DEPUIS sa plus tendre enfance, rompu aux courses à cheval, il connaissait chacune des pierres du chemin et de la piste rustique qu'il avait à emprunter pour s'éloigner de Silver City.

Il sentait vivement maintenant la douleur de son épaule, là où il avait été touché par la pierre. Chaque fois que son cheval butait contre un roc, la douleur devenait insupportable. Dans les accalmies, il songeait aux mineurs, et il ne cessait de se demander pourquoi ils avaient essayé de le tuer.

Ce n'était pas mal combiné, d'ailleurs. Si la pierre l'avait atteint au crâne, il serait mort là, sur la route, et personne, jamais, n'aurait su ce qu'il lui était arrivé. On aurait dit qu'il avait été tué dans un éboulis de roches — ce qui arrivait fréquemment.

Cette tentative de meurtre le troublait. Il se dit, tout à coup, qu'il fallait que les conditions se fussent fortement aggravées depuis qu'il avait quitté Silver City, vers sa seizième année. Il avait constaté d'ailleurs, que la ville elle-même s'était corrompue, agrandie et avilie, qu'elle était devenue plus malpropre et plus bruyante — une Babylone dans le désert.

Il sentit qu'il avait agi sagement en s'éloignant. Il était demeuré longtemps indécis, puis il avait été sur le point de faiblir et d'accepter un compromis qui l'eût amené à s'associer avec P. J. et à partager avec celui-ci le royaume de Silver City sur lequel il régnait en tyran. A deux ou trois reprises, il s'en était fallu de bien peu qu'il ne sombrât au niveau d'abrutissement de Buck, Shorty et Blackie, ses frères.

Peut-être, après tout, se disait-il, devrait-il être reconnaissant envers Bridget de l'avoir insulté et d'avoir provoqué sa fureur. Il chercha à deviner ce qui se serait passé si les choses avaient pris une autre tournure, si la représentation avait été un triomphe pour Mademoiselle, s'il lui avait demandé sa main, et si elle avait accepté de l'épouser ; s'ils s'étaient installés à Silver City ?

Peu à peu, la clarté du jour s'intensifia et le reflet des eaux du torrent prit des tons roses et métalliques. Il stoppa son cheval et sauta à terre. Puis il mena sa monture vers une crique ouverte, où l'eau, peu profonde, permettait à l'animal de s'abreuver, et il se pencha lui-même sur l'onde claire et se désaltéra à ce courant limpide.

Il éprouva alors un sentiment de solitude et il comprit que, pour que sa joie fût véritablement parfaite, il eût fallu qu'un être la partageât, à ses côtés, et il s'aperçut qu'il pensait à cette jeune fille, qui lui avait fermé la porte au nez.

Ce ne fut que vers le soir qu'il arriva à destination. Ayant atteint un petit lac, dans lequel se reflétait la splendeur de la lumière, il quitta la piste. Le sentier qu'il suivit alors le conduisit à un petit boqueteau formé de grands arbres.

Soudain, à l'orée du bois, il aperçut la petite cabane, basse et grise comme les fûts des arbres qui l'entouraient.

C'était le bungalow que sa mère, Ellie May, appelait la « Chaumière », où elle se réfugiait autrefois en maintes circonstances, et dont elle avait toujours interdit l'accès à P. J., comme aux autres. Et, soudain, tandis qu'il s'approchait, il eut la révélation de ce que cette retraite avait représenté pour Ellie May.

Elle lui avait été nécessaire pour supporter de demeurer la femme de P. J. et pour continuer à mener la vie du château, pour rester aussi la mère de Blackie, de Shorty et d'Eudora. Et il comprit qu'il y venait aujourd'hui, pour les mêmes raisons qui y avaient poussé sa mère, quand l'existence là-bas devenait impossible.

C'était, il le savait bien, une femme simple, qui ne pariait guère de ces choses et peut-être même n'y réfléchissait pas très profondément. Du moins, ne le laissait-elle pas paraître. Ce n'est que dernièrement qu'il avait appris à le mieux comprendre. A réaliser que c'était grâce à son attachement aux petites choses, à sa machine à coudre, à ses fleurs aux fenêtres, à son amitié pour Millie Hirschbein, à ses évasions vers la chaumière, qu'elle avait pu rester digne d'elle-même et conserver ses vertus naturelles.

C'est ainsi qu'elle avait su se préserver des illusions, de l'ambition, de l'avidité et de la grossièreté des autres. C'est ainsi qu'elle avait réussi à sauver son âme. Elle avait mesuré, comme personne ne l'avait fait ou ne le ferait jamais, le vide immédiat de P. J. et de sa vie factice.

Les portes et les fenêtres de la chaumière étaient restées fermées, exactement telles qu'Ellie May les avaient laissées, l'an passé. De mauvaises herbes avaient poussé sous l'ombre épaisse des pins, près des marches et le toit était recouvert d'une abondante mousse toute luisante.

Il détacha sa sacoche, déharnacha son cheval, attacha celui-ci et se mit, jusqu'au soir, à la besogne. Il décloua d'abord les planches qui obstruaient portes et fenêtres, puis il alla scier du bois pour faire du feu dans la cuisine. Tandis qu'il s'activait ainsi, des écureuils, se détachant dans les taches de clarté que faisait le soleil, par-ci par-là, le regardaient curieusement un instant, puis reprenaient, dans la masse sombre des sapins, leurs folles escalades.

Et, tout en travaillant, l'idée le frappa que personne, jamais, n'était cherché à détériorer cette chaumière isolée, n'était pénétré par les portes ou les fenêtres pour s'emparer des objets qu'elle contenait, si futile que de casseroles et de poêles, parfois si utiles aux hommes du ranch, aux prospecteurs et à tous ces errants solitaires qui traversaient les hauts plateaux pour fuir les lois et la civilisation.

Peut-être, songeait-il, était-ce précisément parce qu'on savait que c'était le refuge d'Ellie May. Car elle était connue de tout le monde à Silver City, comme dans toute la campagne montagneuse alentour.

Demain, se dit-il, il aurait à descendre la pente abrupte de l'autre côté du plateau, pour s'approvisionner au dépôt de Meeker's Gulch. Dans sa fuite soudaine, il n'avait appor

EXTRÊME-ORIENT, problème qui domine la Conférence des "4"

EN CHINE ROUGE tout n'est pas rose pour Moscou

Un atout difficile à manier

Par Yves DELBARS

LA situation en Chine est évidemment un des principaux éléments qui déterminent l'attitude des « deux grands » : les U.S.A. et l'U.R.S.S. Il est tout aussi clair que, pour le moment, Moscou bénéficie des développements du conflit en cours sur le continent asiatique.

Mais, pour pouvoir exploiter à fond la situation, l'U.R.S.S. n'a pas de trop de toute l'habileté de ses diplomates. Ce qui explique la réserve avec laquelle la presse soviétique a accueilli les succès militaires de Mao Tsé Toung.

Cette modération a deux raisons principales. D'un côté, le Kremlin ne tient pas à exciter l'opinion publique américaine qui attache toujours une très grande importance aux événements d'Extrême-Orient. D'autre part, et c'est là le plus important, on ne sait encore quelles relations une Chine centralisée sous le pouvoir du tandem Mao Tsé Toung-Chou Teh, entretiendra avec l'U.R.S.S. et que sera le degré d'indépendance de sa politique extérieure.

Ce n'est donc pas sans intentions très précises que Vychinski a proposé, dès la première réunion de la Conférence des « 4 », d'inviter la Chine à une discussion sur le traité de paix avec le Japon. Cette proposition a coïncidé avec l'arrivée à Paris de l'ancien ministre des Affaires étrangères de la Chine nationaliste T. V. Soong qui avait négocié en 1946 à Moscou le traité sino-russe sur la Mongolie, Port-Arthur et Dairen. Simultanément, Washington proposait de réunir une conférence concernant les affaires chinoises.

Il est à noter de plus que l'Ambassade de l'U.R.S.S. fut la première à quitter Nankin pour suivre à Canton le Gouvernement nationaliste. Et, à la veille de ce départ, un accord concernant le Turkestan chinois fut signé, prévoyant le renouvellement des privilèges que la Russie avait acquis dans le passé dans cette province chinoise voisine de l'Asie centrale russe. On dirait que le Kremlin a voulu obtenir au dernier moment du Gouvernement nationaliste des concessions qu'il voudrait se garantir après l'unification de la Chine par les Rouges, ses obligés...

Méfiance envers Mao Tse Toung

Les succès militaires de Mao sont en grande partie dus aux enseignements du maréchal Timochenko qui avait séjourné près de 18 mois en Extrême-Orient à la tête d'une mission militaire.

Mais, en U.R.S.S., on montre quelque méfiance à l'égard de l'« élève » Mao Tsé Toung.

Dans son passé, Mao a trois ans de trotskysme. Et son associé Chou Teh avait rédigé pendant un certain temps un journal trotskyste en langue anglaise. Tous deux ont bien fait amende honorable. Mais ce passé n'est pas sans inquiéter Staline, surtout depuis la révolte de Tito, lui-même ancien trotskyste.

Pour parer à ces « hérésies », Moscou a envoyé des officiers et des chefs communistes éduqués dans son « Université des travailleurs de l'Extrême-Orient ». Mais ces « contrôleurs » ne suffisent pas pour garantir une exécution immédiate et à la lettre des mots d'ordre de Moscou.

Les points de friction

Le premier point de friction est la Mandchourie. Ses trois provinces ont été depuis longtemps un champ réservé de la politique russe. Dès 1924, l'U.R.S.S. réapparut sur le chemin de fer de l'Est chinois et acheta la complicité de Tchang Tso Ling, le « Seigneur de guerre » local. Les Japonais assassinèrent celui-ci et créèrent plus tard, en s'installant dans la région, un Etat fantoche. Ce n'est qu'après la capitulation du Japon en 1945 que les Russes revinrent en Mandchourie. Le pays avait beaucoup changé.

Pour affirmer son influence, l'U.R.S.S. a détaché en quelque sorte la Chine de Mao Tsé Toung. Et le Kominform est venu installer ses bureaux d'Extrême-Orient à Kharbine renforçant ainsi l'influence de Li Li Chan, chef de la région, et tout dévoué à Moscou.

Un autre point de friction est la Mongolie-Intérieure et le Chan-Si, qui a gardé une indépendance de fait envers le reste de la Chine.

Des divergences futures entre Mao Tsé Toung et Moscou paraissent donc inévitables.

A l'heure actuelle, la situation des trois pays qui peuvent satisfaire les demandes du marché chinois et qui en ont besoin eux-mêmes, s'est modifiée. Le Japon est devenu un satellite économique et politique des Etats-Unis. De son côté, l'Allemagne représente la « grande inconnue de demain ».

C'est là l'aspect essentiel du problème. Si l'U.R.S.S. a fait au printemps 1948 une tentative de Berlin, pour mettre la main sur l'Allemagne, ce ne fut pas dû uniquement à des raisons « européennes ». Evidemment, l'Allemagne aurait pu fournir à l'Europe centrale et aux Balkans ce que l'U.R.S.S. est incapable de leur donner. Mais ce n'était qu'un but accessoire. Le principal devient évident depuis la victoire de Mao Tsé Toung.

L'U.R.S.S. a perdu sa « bataille de l'Allemagne » grâce à la supériorité technique des Etats-Unis qui purent organiser le pont aérien. Réalistes, ses dirigeants se rendent compte de leur défaite. Mais ils doivent attendre pour essayer d'obtenir un compromis sur l'Allemagne le moment de la victoire des troupes de Mao Tsé Toung, préparée depuis des mois.

Serait-ce une simple coïncidence ? Ou une manœuvre pour faire accepter plus facilement par les Etats-Unis la sovétisation de la Chine ? Beaucoup de diplomates et d'observateurs se sont posé ces deux questions.

Beaucoup d'autres ont accepté l'hypothèse facile qu'en échange du drapeau rouge planté sur le Fleuve Jaune, Moscou acceptera de voir la bannière étoilée sur l'Elbe.

Les intentions réelles des diplomates soviétiques sont bien plus complexes : Moscou a besoin d'un règlement de la question allemande, *à cause de la victoire de Mao Tse Toung*, et non pas pour camoufler le passage de la Chine sous son influence.

Moscou espère, dans son for intérieur, qu'une fois l'Allemagne unifiée et son régime établi, celle-ci sera sensible à un atout que l'U.R.S.S détient désormais : *la possibilité pour les Allemands de se servir de l'immense débouché chinois qui leur serait ouvert par les Russes — à la condition d'une bonne entente germano-russe.* Le même argument servirait envers le Japon qui se trouverait ainsi *économiquement débloqué.*

Mais pour avoir une chance de réussir dans ce plan ambitieux, Moscou a besoin :

1° de rester en Mandchourie par l'entremise de Li Li Chan et de tenir coupée de la Chine cette région industrielle ;

2° d'empêcher l'industrialisation future de la Chine à l'Allemagne et au Japon (comme elle a essayé de le faire pour la Yougoslavie) et de leur fournir, en échange des avantages politiques, l'énorme marché chinois.

Il est clair que les intérêts des Chinois, quelle que soit leur nuance politique, se trouveraient ainsi lésés. Un terrain pour l'apparition d'un Tito chinois serait ainsi préparé.

L'atout chinois est une belle carte que Moscou veut jouer. Mais son maniement est difficile et comporte de nombreux dangers qui sont à l'échelle de la partie engagée.

Copyright 1949, by Yves Delbars and « Paris-presse-l'intransigeant ».

Léon Volterra est mort

Léon Volterra est mort. Il a succombé hier soir, terrassé par une crise cardiaque, en son domicile parisien, 70, avenue d'Iéna. Depuis un certain temps déjà, son état donnait aux siens les plus vives inquiétudes et samedi sa femme, qui se trouvait à Londres pour voir courir les chevaux qu'il avait engagés dans le Derby d'Epsom, avait été rappelée d'urgence à Paris. Cette alerte devait être la dernière. Hier à 21 h. 15, la maladie triomphait de celui qui, à soixante et un ans, était une des personnalités parisiennes les plus marquantes.

Le théâtre et le turf

Au cours de sa vie placée sous le signe de la chance, Léon Volterra aura exercé deux royautés. Il régna, en effet, coup sur coup, sur le music-hall et sur le turf.

Né à Paris en mars 1888, le jeune Léon eut des débuts pittoresques mais difficiles. Il fut tour à tour machiniste, sous-régisseur, colleur d'affiches, chef de publicité et il organisa le premier combat de jiu-jitsu en France. Mais déjà le grand businessman perçait sous le petit employé et il possédait d'instinct le sens des affaires.

A l'âge de douze ans, il joua un rôle modeste au théâtre Montmartre à côté de Sarah Bernhardt. En 1914, il se contentait de vendre des programmes dans le hall de l'Olympia. La guerre fit fermer les salles de spectacles. Mais les permissionnaires réclamèrent une source de distractions et Léon Volterra, s'associant avec Baretta, le chef d'orchestre de l'établissement, obtint que l'on rouvrît sous sa direction l'Olympia.

En quelques années, Volterra fit un véritable trust du spectacle. Il exerça sa domination sur l'Apollo, le Casino de Paris (devant lequel il ouvrait les portières des voitures), le Marigny, le Lido, Luna Park. Il reprit le théâtre Réjane et en fit le Théâtre de Paris. Il étendit son royaume à la province, dirigea autrefois deux salles à Marseille, et à l'étranger, contrôla l'Alhambra de Bruxelles. En outre, il ouvrit le « Perroquet » et la « Boîte à Matelots ».

Un second amour supplanta chez lui la passion du théâtre. Il découvrit les joies hippiques et adjoignit à son écurie de danseurs et de comédiens une écurie de courses. La casaque cerclée rouge et blanc ne tarda pas à se couvrir de gloire.

En 1934, il gagna le Grand Prix de Paris avec *Admiral Drake*, le Jockey Club avec *Dupleix*. Il remporte le Jockey Club avec *Dupleix*. Il remporte le Grand Prix de Munich, achète le haras de Bois-Roussel et l'an dernier, suprême consécration, il partage avec l'Aga Khan le Derby d'Epsom grâce à *My Love*.

Il y a deux ans, Léon Volterra se maria à Antibes pour la troisième fois et épousa une ancienne pupille de la nation, Mlle Suzanne Greimbert, danseuse du corps de ballet de l'Opéra.

Malade, Léon Volterra consacrait ses loisirs forcés à écrire ses mémoires. Il voulait les intituler : « Comment on fait son apprentissage » et en faire une sorte de bréviaire à l'usage des self-made-men.

D'une édition à l'autre...

Le temps qu'il fera :

DEMAIN

Après brumes matinales, ciel dégagé. Beau temps ensoleillé.

DANS L'AFFAIRE DU « COMPLOT », compte tenu des décisions déférant au tribunal militaire MM. Paillard, comptable à Paris, et Delestang, producteur de cinéma, le nombre des personnes impliquées s'élève maintenant à seize.

M. WLADIMIR PORCHE, DIRECTEUR DE LA RADIO, a posé la première pierre du nouveau village d'Epron, filleul de la Radio, en présence de M. Claudius-Petit, ministre de la Reconstruction, et du préfet du Calvados.

...en trois lignes

DIVERSES CEREMONIES SE SONT DEROULEES CE MATIN au Mont-Valérien pour commémorer le Souvenir des victimes des nazis. Quatre croix ont été portées au sommet du Mont et une prise d'armes s'est déroulée dans la clairière des fusillés.

DISCUSSION, BOULEVARD BOURDON : Mme Thérèse Hiser, 47 ans, est projetée par-dessus le parapet du pont Morland par Raymond Stanger, 46 ans, 10, rue Amelot. Elle tombe sur le quai et doit être transportée à la Pitié. Stanger est arrêté.

CAMBRIOLAGES : 21, rue de Presbourg, chez M. Maurice Mérand, représentant, à qui on a volé 300.000 fr. de bijoux ; 18, rue de la Grande-Chaumière, chez Mlle Jeanne Mérigueut, à qui on a volé 80.000 francs, et 34, rue de Lubeck, chez M. de Montrichard.

BAGARRE ENTRE PROMENEURS : Hier, au Bois de Boulogne, Zorab Debedjian, 25 ans, aide-chimiste, 224, rue de Verdun à Issy-les-Moulineaux, brise d'un coup de pied le genou de Séverin Lusardi, 36 ans, 68, boulevard Emile-Augier.

UNE AUTO SE JETTE SUR UN CANDELABRE : A la suite d'une fausse manœuvre, rue Louis-Blanc à Saint-Maur, M. Pierre Bona, 22, rue du Moutier à Sucy (Seine-et-Oise), qui conduisait, et trois occupants de la voiture, grièvement blessés, sont à l'hôpital de Créteil : Mme Thérèse Bona, 59 ans ; M. Mario Mattéi, 25 ans, et sa femme, Jacqueline, 21 ans, 3, rue Carnot à Champigny.

RETOUR OFFENSIF de la « bête du Cézalier » : Un cultivateur de la Tour-d'Auvergne a découvert une de ses génisses étranglée et à moitié dévorée. Des battues sont organisées pour retrouver le fauve.

UN DES PENSIONNAIRES du sanatorium de Saint-Julien-de-Ratz (Isère), Pierre Couderc, 22 ans, a disparu depuis quelques jours. Les recherches sont restées vaines.

A LA CENTRALE ELECTRIQUE souterraine de Portzic (Finistère), un mineur tombe dans un puits où il devrait d'allumer une mine. Il meurt électrocuté.

La loi sur le rattachement de la Cochinchine au Vietnam est promulguée

Désignez vos diplomates, télégraphie M. Auriol à Bao Daï

M. Vincent Auriol, qui vient de promulguer la loi sur l'Union des trois Kys, a prié M. Coste-Floret d'en informer officiellement l'empereur Bao Daï.

Dans le télégramme adressé à ce dernier, le président de la République s'exprime ainsi :

« Rien ne s'oppose plus à l'instauration de la paix, si nécessaire et tant désirée. En conséquence, je demande à Votre Majesté, dès qu'elle aura constitué le gouvernement du nouvel Etat, de vouloir bien faire le choix immédiatement des diplomates vietnamiens prévus aux susdits accords et que nous accréditerons ensemble auprès des Etats intéressés ».

D'autre part, M. Coste-Floret, ministre de la France d'outre-Mer, et le président gouverneur du Sud-Vietnam ont échangé, à cette occasion, des télégrammes de sympathie.

● **M. Louis Condina est élu** à l'unanimité maire de Philippeville en remplacement de M. Paul Cuttoli, décédé.

AUJOURD'HUI A BLACKPOOL

LE CONGRÈS TRAVAILLISTE fixe la politique du parti

en vue des prochaines élections

BLACKPOOL, 6 juin (dépêche particulière).

LE congrès annuel du parti travailliste, qui s'ouvre aujourd'hui à Blackpool, est appelé à avoir une grande importance du fait des élections législatives de l'année prochaine.

Toute la politique du parti sera passée en revue, et surtout la politique économique, avec ses mesures « d'austérité » draconienne qui sont à la base des échecs cuisants subis ces temps derniers dans les élection partielles.

On s'attend à ce que sir Stafford Cripps défende ses mesures financières qui suscitent actuellement un grand mécontentement parmi la population. Le blocage des salaires, les revendications des syndicats, les grèves perlées qui éclatent un peu partout dans les industries, enfin l'échec de la politique de nationalisation des industries-clés, provoquent un certain malaise.

La presque totalité du réseau nord-est britannique a été paralysée hier par la « grève du dimanche » des chauffeurs et mécaniciens.

Quarante express et deux cent cinquante omnibus ont dû être annulés.

Près d'un demi-million de personnes ont dû renoncer à leurs projets pour le week-end de la Pentecôte.

Par contre, les routes conduisant vers la mer étaient encombrées d'automobiles. Un poste de contrôle routier a noté le passage de 3.300 voitures à l'heure.

UNITÉ D'ACTION AVEC LA C.G.T. déciderait le congrès national de la C.F.T.C.

Le congrès national de la C.F.T.C., qui siège depuis samedi à la Maison de la Chimie, rue Saint-Dominique, tenait sa dernière séance cet après-midi.

La résolution finale se prononcera vraisemblablement pour l'unité d'action avec la C.G.T. Le comité confédéral de Force Ouvrière ayant indiqué qu'aucun cartel ne saurait se maintenir avec des centrales syndicales qui accepteraient, sous prétexte de défendre les conditions de vie des travailleurs, de réaliser un front commun avec la C.G.T. communiste. Il y a tout lieu de penser que les rapports de la C.F.T.C.-Force Ouvrière vont devenir tendus.

● **M. Dabadie (R.P.F.) a été élu maire** d'Oléron par 14 voix contre 7 au candidat communiste et six abstentions.

LES FETES DE MAINTENON

Les fêtes, qui ont si brillamment débuté par une cavalcade et une matinée artistique, se poursuivent à 21 heures dans le parc du château de Maintenon par une fresque historique en quatre époques, avec Anne Gardon, Suzanne Rénion, Jean Serry, de l'Opéra, les Troubadours de Chartres (direction Régis Paneli, Yves Vilette, élève de J.-L. Barrault, le chœur de danse de Jean Serry, les enfants de la Jeunesse de Maintenon.

Embrasement du château. Feu d'artifice sur le canal.

Trains spéciaux sur Paris et Chartres après la fête du soir. Départ, 23 h. 30 ; arrivée à Paris, 0 h. 20.

UN GANG ARRETE A TOULOUSE

TOULOUSE, 6 juin (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — La police toulousaine vient d'arrêter un redoutable gang de malfaiteurs, composé de Jean Guebey, 31 ans, Marcel Qualle, 28 ans, chaudronnier, Jean Virebent, 47 ans, Albert Rouzeaud, 43 ans, limonadier, tous quatre domiciliés dans la « Cité Rose », et André Bath, 30 ans, épicier, 33, rue Bernard à Paris.

Ces malfaiteurs avaient volé un coffre-fort pesant cent kilogs, dévalisé un magasin d'antiquités, une vente de chaussures et attaqué chez lui, rue de la Poste à Toulouse, un bijoutier qu'ils avaient ligoté avant de dévaliser son atelier pour emporter un million de bijoux.

A son retour d'Algérie M. Vincent Auriol déclare :

« La communauté franco-musulmane se consolide chaque jour »

M. Vincent Auriol est rentré hier de son voyage en Algérie. Le chef de l'Etat a fait à notre collaborateur René Barotte l'importante déclaration qui suit :

— J'ai l'impression qu'ici, à Paris, préoccupés par de petites histoires sans importance, des aventures de Plan Bleu ou d'autres, on s'est assez mal rendu compte de ce que nous avons vécu, là-bas, d'Alger à Bône, de Constantine à Oran.

Faisant allusion à une campagne menée par Messali Hadj, M. Vincent Auriol poursuit :

« ON M'AVAIT PARLE DE MECONTENTEMENT, ET MEME DE DISSIDENCE DANS UNE VILLE COMME TLEMCEN OU LES INDIGENES REPRESENTENT 80 % DE LA POPULATION. ALORS QUE CERTAINS CHEFS QUI NOUS SONT HOSTILES AVAIENT DEMANDE AUX INDIGENES DE NE PAS PARAITRE SUR MON PASSAGE, ILS ONT TOUS QUITTE LEURS MAISONS ET M'ONT ACCUEILLI AVEC DES CRIS JOYEUX. »

Et le chef de l'Etat de conclure :

« CE VOYAGE, VOYEZ-VOUS, C'EST LA REPONSE A DES ACCUSATIONS ABSURDES ON NOUS REPROCHE DU COLONIALISME ? J'AI DIT, LA-BAS, CE QUE JE PENSAIS A CE SUJET.

« Aussi avais-je le droit, en quittant Oran avant-hier, d'être bouleversé d'émotion lorsque j'ai vu, sur les vieux remparts, la population indigène, juchée sur les tours, pour voir partir les deux bateaux qui représentaient la France.

« Là-bas, dit en résumé le Président, j'ai assisté au spectacle d'une communauté franco-musulmane qui, chaque jour, se consolide, se développe. »

R. B.

Les courses

RÉSULTATS DE St-CLOUD

PRIX DU VAL FLEURY

Ecurie J. Cornet ..... G. 29
1. Eogis (C. Maire) (105) ..... P. 25
2. Préfecture (J. Woltowiez) (115) ..... P. 15
3. Norah (H. Signoret) (105) ..... P. 23

Tête, 3/4 de l., 3/4 de l. — Durée : 2'41".

N. pt. : 101, 102, 104, 107, 109, 110, 111, 112, 114.

PRIX PRINCE CHEVALIER

1. Frimousse II (M. Larraun) (201) ..... G. 56
au duc d'Andifret-Pasquier ..... P. 53
2. Black Fins (G. Lequeux) (205) ..... P. 121
3. Philarète (F. Rochetti) (202) .....

2 l., enc., 5 l. — Durée : 54".

Jumelé : 250.

N. pt. : 204.

PRIX DE CHAMANT

1. Tamatave (M. Lolliéroi) (303) ..... G. 55
à Mme J. Mouillefarine ..... P. 19
2. Dorogol (F. Palmer) (201) ..... P. 13
3. Gilbert (G. Kimpe) (208) .....

C. tête, 2 l. 1/2, 1 l. 1/2. — Durée : 1'18"3/5. — Jumelé : 35.

N. pt. : 302, 304, 305, 307.

OFFICIERS MINISTERIELS ET VENTES PAR ADJUDICATION

Vte par adj. le 27 juin 49, 11 h. en l'ét. et par Me Baudoin, not. à Vanves, 31 bis Stalingrad

mécanicien-garagiste

Fds de Cce **Clamart** 11, rue Martin **Mise à P. 100.000 fr** En sus instr. 32.000 fr. Marché d. exp. Cons. 100.000 Ench. 1.000 f. s'adres. aud. Me Baudoin

Vente au Palais de Justice, à Paris le samedi 25 juin 1949, à 14 heures

Immeuble à Paris (11e arr.)

Rue Popincourt, 2

Angle rue de la Roquette, 81

Rev. br. 147.000. **Mise à Prix 1.000.000**

S'adresser Me **BARCIER**, avoué, 44, rue de Lille et Jouanet, avoué à Paris.

Adj. Et. Me **Perraudeau**, not. à Limours 11 juin 1949 **MAISON** et **JARDIN** (4.000 m2) Arbres fruit. Partie libre. **LIMOURS**. M. à P. 400.000 fr. Facilités de paiement.

LA REVELATION DE LA FOIRE DE PARIS

Le succès le plus considérable remporté pendant la Foire de Paris a été celui obtenu par Vivier.

Enfin, les ménagères peuvent trouver dans un seul magasin tout ce qui est nécessaire à la femme moderne pour tenir un intérieur propre et coquet. Vivier continue chez lui, 10-12, rue de Charonne, son exposition permanente. Vous pouvez y acquérir, au comptant ou à crédit, pendant la Foire, tout ce que vous désirez : cuisinières à gaz, à charbon, au butane, électriques ; appareils de chauffage ; glacières à glace ou électriques.

AU LOUVRE
Le Magasin du Goût et de la Qualité
Actuellement, Présentation de la Collection
DE TOILETTES D'ÉTÉ
CHAQUE JOUR (SAUF LE LUNDI)
SALON DE THÉ, 3e ÉTAGE (A 14"45 ET A 16"15)

AU CAFÉ, BUVEZ
VITTEL CASSIS
VITTEL MENTHE
VITTEL FRAISE
UNE CONSOMMATION QUI DÉSALTÈRE SANS ALTÉRER VOTRE SANTÉ

DU PIQUE-NIQUE AU GALA !
OLIDA
JAMBON
SAUCISSON PUR PORC - PATÉ DE FOIE

Enfin... LA TÉLÉVISION NOUVELLE
AVEC UN Radio L.M.T.
SUR TUBE ÉCRAN DE 36 CMS.
DISTRIBUTEUR
LE SALON DE LA T.S.F.
142 RUE MONTMARTRE
METRO BOURSE
OUVERT TOUS LES JOURS, Y COMPRIS LE DIMANCHE DE 9 A 20 H

REVERS

(Suite de la première page)

— Je reviens de la frontière chinoise, a-t-il déclaré, fortement impressionné par la solidité du moral des troupes, nous a-t-il déclaré. J'aimerais qu'en France on comprenne le dévouement de ces hommes qui, pour la plupart, vivent depuis plusieurs mois dans des postes pratiquement isolés, sans aucun confort, par une température torride.

— Croyez-vous à la menace chinoise ?

— La menace existe. Nous en avons eu la preuve déjà, à Moncay et Laokay, en mars dernier. Etant donné la topographie du terrain et les difficultés des communications, il semble difficile, pour une véritable armée organisée avec un équipement de guerre moderne, de franchir en masse les frontières de montagnes. Mais, avec la situation anarchique chinoise, il est possible, et même probable, que les bandes de pillards augmentent leurs activités individuelles, sous la couverture de l'étiquette communiste.

— Estimez-vous les postes frontières suffisamment équipés pour faire, éventuellement, face à l'incursion des bandes chinoises ?

— Impossible de vous répondre avant communication du rapport général au gouvernement. Je peux assurer seulement que nous sommes décidés à faire respecter nos frontières. C'est un devoir de la France vis-à-vis de ce pays d'Union française. Certains éléments de renfort sont actuellement en route.

— Dans quel état avez-vous trouvé le matériel ?

— Après quatre ans de campagne dans un pays aussi difficile que l'Indochine, le matériel a beaucoup souffert, malgré les véritables miracles réalisés par le service d'entretien.

D'après des rumeurs circulant avec insistance dans les milieux militaires, il semble probable que le voyage du général Revers apportera des changements sur le plan tactique militaire. Il n'est pas impossible que des mutations se produisent parmi le personnel du haut commandement militaire.

Le général Revers doit quitter, demain, le Tonkin, pour le Cambodge, et s'envolera définitivement de l'Indochine, le 14 juin.

J. V.

Débarquement

(Suite de la première page.)

villages de l'ancien secteur britannique.

Dans la zone de débarquement américain, qui s'étend principalement aux alentours de Ste-Mère-Eglise et sur les dunes de la baie du Grand-Vey, baptisée Utah-Beach, plusieurs cérémonies ont eu lieu hier en présence de délégués de l'American Legion, de généraux américains et français, d'amiraux alliés et de M. Bétolaud, ministre des Anciens combattants, qui a décoré de la croix de guerre chacune des plages de débarquement.

Ce matin, à Ranville, Monty a célébré le souvenir de l'héroïque commando parachuté qui tint plusieurs jours le pont sur l'Orne.

Monty avait passé la nuit au château de Creullet, face à face avec les souvenirs inclus en ses murs où, à l'heure décisive, il reçut son souverain George VI, Winston Churchill et de Gaulle.

Cinq ans déjà ! Et les populations normandes sortant de leurs ruines encore béantes ont montré qu'elles n'oubliaient pas...

C. d'

BAGARRES DE MARSEILLE

(Suite de la première page)

Francis-de-Pressensé et de la Fare, que des coups de feu tirés d'une fenêtre claquèrent. Le gardien Marc Clément, qui se tenait sur le marchepied de la voiture, porta la main à sa bouche d'où s'échappa un flot de sang.

Le malheureux devait succomber pendant son transfert à l'hôpital de la Conception.

La police alors riposta à l'attaque et des mitraillettes claquèrent, des rafales furent tirées, plusieurs Sénégalais s'effondrèrent tandis que tous ceux qui étaient encore valides s'enfuyaient.

En un clin d'œil, la place fut nette et lorsque les C.R.S., appelés en renfort par radio, apparurent, l'arme à la main et en tenue de combat l'ordre était rétabli.

M. G.

L'OPÉRATION SOLIMAN

(Suite de la première page.)

sante les opérations d'août 44 en baie de Cavalaire ou de Sainte-Maxime.

La Marine avait bien fait les choses. L'Armada d'invasion comprenait le croiseur « Montcalm » portant la marque de l'Amiral Lambert, deux porte-avions, « L'Arromanches » et « Le Dixmude », deux croiseurs légers « Le Fantasque » et « Le Triomphant », trois transports, une flottille d'escorteurs et des nuées de chalands, barges et véhicules amphibies.

Et lorsque les grosses pièces du « Montcalm » aboyèrent pour l'hallali de la course au rivage, lorsque les escadrilles d'avions piquèrent sur les objectifs, on vit la côte répondre du tac au tac en faisant exploser des fourneaux de mines tandis qu'un épais nuage de fumée dissimulait le secteur qu'il fallait conquérir.

Alors quel ne fut pas l'étonnement des troupes pataugeant dans les vagues de découvrir en guise de blockhaus ennemis un monticule sablonneux servant de tribune aux officiels et invités.

Il y avait là le général Juin, inspecteur des troupes d'Afrique du Nord, M. Mons, résident de Tunisie, le général Duval, commandant les troupes de Tunisie, le contre-amiral Jauzan, commandant la marine au Maroc, des caïds en burnous, des touristes en veston et des dames en robe de plage...

Un peu en retrait de ce P.C. dernier cri un service d'ordre en gants blancs canalisait les voitures et un speaker tranquillement assis devant un micro monté sur une jeep diffusait par haut-parleurs les différents aspects de la bataille.

Ce speaker n'avait d'ailleurs nul besoin de regarder autour de lui pour voir ce qui se passait et il se contentait de lire, page après page, le compte rendu anticipé du spectacle auquel on avait convié les curieux.

Car rien n'avait été laissé au hasard, ce qui donnait à penser que l'organisation de ces manœuvres avait été confiée à un transfuge d'une agence internationale de voyages.

Chaque spectateur était pourvu d'un programme qui comportait une monographie sur la région, une carte du théâtre des opérations secrètement réalisée par le 2e Bureau, le schéma minuté des mouvements stratégiques des partis bleu et rouge et un petit memento de poche sur les consignes en matière de protection contre les investigations et les attaques aériennes.

La monographie d'une lecture fort instructive accumulait les aperçus géographiques, économiques, historiques, ethniques, touristiques et tous ces renseignements en « lque » réussissaient à créer une ambiance qui mettait d'emblée le profane dans le coup.

Le diagramme des opérations fixait journée par journée et heure par heure l'orchestration du thème général développé par les différentes unités maritimes, aériennes et terrestres.

C'était en quelque sorte un match de catch dont le résultat était connu d'avance et dont le speaker annonçait au fur et à mesure les coups portés par les antagonistes.

On ne déplora qu'une petite anicroche un L.S.T. ne réussit pas à mettre son matériel à terre car il était insuffisamment échoué et l'on craignit de voir les véhicules, qui n'étaient pas waterproofés, rester au fond de l'eau.

Plaies et bosses

Cet incident menaçait de fausser toute la manœuvre car il s'agissait de chars lourds et de pièces d'artillerie dont le parti attaquant avait le plus grand besoin, mais les arbitres qui auraient pu les remplacer symboliquement par des jouets achetés en toute hâte dans les bazars de Tunis, décidèrent purement et simplement de s'en passer, puisqu'il était écrit qu'en fin de compte les assaillants seraient rejetés à la mer.

Pour le reste, c'est tout juste si on ne donna pas à l'avance le nombre des chevilles foulées et bras cassés qui marquèrent les opérations de parachutage, mais un observatoire installé sur une terrasse, permit aux civils impressionnés, de constater « de visu » que si on n'alla pas jusqu'à faire tuer quelques volontaires pour leur faire plaisir, il s'en fallut de peu que ce résultat ne fût obtenu grâce à un vent violent qui déporta dangereusement les parachutistes et les fit se recevoir sur les toits des fermes et dans les branches des oliviers.

Il n'y eut cependant pas trop de casse, les bombardements et les tirs réels ne dispersèrent pas leurs projectiles sur la tête des curieux, et les manœuvres prirent fin à la satisfaction générale des troupes qui transpirèrent une semaine sous le barda, et des stratèges qui estimèrent qu'on avait suivi à la lettre leurs instructions détaillées, établies dans le calme des Q.G.

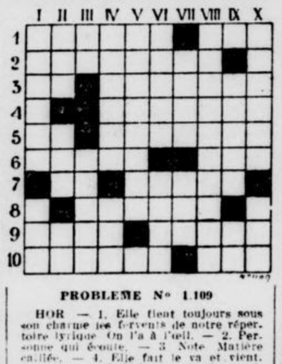
Et c'est tout ce qu'il importait de démontrer.

C. F.

Prochain article :

Les enseignements militaires d'une manœuvre à grand spectacle

mots croisés



PROBLEME N° 1.109

HOR — 1. Elle tient toujours sous son charme les fervents de notre répertoire lyrique. On l'a à l'œil. — 2. Personne qui écoute. — 3. Note. Matière oxydée. — 4. Elle fait le vis et vient. — 5. Possessif. Prénom masculin. — 6. Dans le nom d'un singe. Possessif. — 7. Article arabe. Ce que sont les amoureux. — 8. Murailles. — 9. Anoche. Appelé. — 10. Monnaie byzantine. D'un auxiliaire.

VER. — I. Une des plus belles voix disparues. Pain. — II. Sur la Mubie. Mesure. Ile. — III. Indicateur géographique. Chaîne de montagnes. — IV. Œuvre d'Ambroise Thomas. Roi de Juda. — V. Qui n'est pas de chez nous. — VI. Qui n'a pas servi. Il franchit la rivière. — VII. Anagramme de mme Dans le nom d'une capitale. — VIII. Affection qui rend stupide. — IX. Vapeur grec. Lettre grecque. — X. Vautées. Il arrose un chef-lieu.

Solution des mots croisés du dimanche

HOR — 1. Déprimé. Le. — 2. Eve. Cale. — 3. Centimètre. — 4. Lit. Mur. — 5. Ile. Isère. — 6. Défis. — 7. Ecoles. — 8. Ou. Ile. — 9. Phi. Pesées. — 10. Confusion.

VER. — I. Déclin. P. C. (Paul Cabet). — II. Eveil. Echo. — III. Pente. Coin. — IV. Doi. — V. Ici. Et. Pu. — VI. Mammifères. — VII. Eleusis. Si. — VIII. Etres. Leo. — IX. Lien. — X. Amener. Ee.

Qu'est-ce qu'un « LONG DRINK » ?

Les Anglais, grands amateurs de whisky, appellent ainsi les boissons qui se boivent dans un grand verre avec de l'eau gazeuse.

GALA, « Special Cognac for Brandy Soda », la nouvelle création exclusive de COURVOISIER, permet à tous les amateurs de Long Drinks de boire le plus parfait des Brandy Soda.

GALA... de grande classe.

FLACON D'ESSAI POUR 2 SHAMPOOINGS
Pulsol
SHAMPOOING BRILLANT A L'HUILE CADORICIN

TOROS à Toulouse, le 12 juin
GRANDIOSE CORRIDA DE TOROS
LA DEESSE BLONDE VEDETTE MONDIALE
CONCHITA CINTRON
et les fameux Matadors du Cartel de Madrid
LOCATION : Syndicat d'Initiative Donion du Capitole. Tél. 81-18. - Café Barios, place du Capitole. - Café Paul, sq. Wilson, Toulouse

VOTRE MAISON
au prix de VOTRE LOYER
Prêts remboursables sans intérêt en 200 mensualités, pour construire ou achat maison, propriété, commerce. Renseignement gratuit en écrivant
Caisse Nationale Foncière
FOURNIER, 22, rue Drouot, Paris

NOURRISSEURS ELEVEURS 50 PORCS CHEZ VOUS A CREDIT 3 MOIS
PORCS
A engrais Benet. 500 mille. Livr. à domicile 6 par 20 mille. Fco port emb. 16 kg. Agneaux à vendre : LAC, Ferme Pont-Chrétien (Indre)

VENDEZ vos LIVRES le plus cher
Ecrire : GLOBE, 40, r. Mont.-Ste-Geneviève

NE PAYEZ PLUS
LOYER — GERANCE — FERMAGE
DEVENEZ PROPRIETAIRE
LA SOCIETE COOP. DE CREDIT
26, RUE DE LA VICTOIRE
PARIS (IXe) - TEL. TRU. 24-79 14-40
PRETE Ttes SOMMES A FRAIS REDUITS ; REMBOURSABLES EN 5, 10, 15 ou 20 ANS
RENSEIGNEMENTS GRATUITS. OUVERT TOUS LES J. MEME SAMEDI APR.-MIDI
PUB. L. I.

ZITA LA ZINGARA
Voyante de tradition
Vos amours, affaires, santé, retour affection
Consulte tous les jours et par correspondance.
2, rue Pierre-Sémard, de 9 à 19 h.
TRU. 60-45 (Square Montholon) 9e

LITHINÉS RADIOSELS-VICHY
PHOSPHATES LITHINÉS — GAZEUX SODIQUES
EN VENTE DANS TOUTES PHARMACIES
Visa 342 P. 3444

PARIS-AMEUBLEMENT
ETS. SEGALOT
3000 mètres carrés d'exposition !
CHAMBRE chêne massif complète : 22.500
CHAMBRE ronce de noyer complète : 35.000
CANAPÉ-LIT 2 personnes : 13.200
SALLE A MANGER chêne complète : 22.500
SALLE A MANGER ronce de noyer complète : 35.000
STUDIO complet : 35.000
CATALOGUE GRATUIT N° 4 SUR DEMANDE
52 AVENUE D'ORLÉANS PARIS 14e METRO MOUTON DUVERNET
La Maison qui n'a pas de "Slogan"
Magasins ouverts tous les jours, fermés Dimanche et Lundi

3. Paris-presse-l'intran (d)
Le 8 juin 1949, « Paris-presse-l'intransigeant » a été tiré à 380 200 exemplaires
IMPRIM. RICHELIEU 100, r. Richelieu, Paris-2e
1 2 3 56 A B C D

COUPS DE THÉATRE entre Nevers et St-Etienne

LAPEBIE et CARRARA abandonnent ! BRULÉ leader

ROANNE (par téléphone).

Après un défilé en musique, dans les rues de la vieille cité des ducs de Nevers, avec naturellement Brulé en queue du peloton, le départ fut donné sous un ciel bas, avec vingt minutes de retard sur l'horaire.

Mais, ce matin, les temporisateurs d'hier paraissaient décidés à attaquer dès le départ, pour faire oublier les déceptions d'hier.

En effet, dès que le maire de Nevers eut donné le départ aux 72 coureurs, Diot, Mathis, Paquet, Auville, Rouchet, Vergili attaquèrent en démarrant sec dans les faubourgs de la ville.

Cela ne paraissait guère sérieux, à 250 kilomètres du but ! Mais de Simpelaere saute dans les roues des fuyards ; et voici sept hommes résolus en apparence à faire le trou.

Le leader belge paraît bien décidé, non seulement à défendre son maillot jaune, mais à attaquer pour éliminer le double danger que constituent Lapébie et Carrara.

(De notre envoyé spécial Gaston BENAC)

A Magny, 16 kilomètres du départ, les sept hommes de tête ont déjà 1' 30" d'avance sur le peloton qui est long à réagir.

42 kilomètres dans la première heure

Roulant régulièrement à 45 à l'heure, ils augmentent nettement leur avance, sous la direction, semble-t-il, de de Simpelaere, le meilleur du lot, bien épaulé par ses coéquipiers Mathys et Rouchet.

Dans de petites côtes, en montagnes russes, Pawlisiak et l'Italien Balto attaquent et se détachent du peloton. Mais les « gros bras » ne se montrent pas encore. 42 km. 300 ont été couverts dans la première étape par les sept leaders.

Mais bientôt l'allure tombe légèrement et le peloton se rapproche, 12 kilomètres avant Moulins, tandis que le soleil apparaît enfin. Louviot, Horner, Dupuy, Van Lerberghe et Depoorter, détachés, rejoignent les leaders. 5 kilomètres avant le chef-lieu de l'Allier, tandis que le peloton reprend du terrain.

Les douze hommes de tête traversent Moulins à 11 h. 10 précédant le peloton de 1' 5".

Le peloton de tête est rejoint, à midi, à l'entrée de Varennes-sur-Allier.

Après Varennes-sur-Allier, Rouchet, épuisé par ses efforts du matin, décolle et abandonne.

Plus loin, Caffi et Louis Gauthier, qui se trouvent retardés par des crevaisons, s'entraident pour changer de boyaux.

Goussot, voyant qu'il ne pouvait rattraper son retard d'hier, abandonne à Moulins.

Et voici que le peloton étant à peine ressoudé, Carrara démarre à la sortie de Varennes.

L'Italien Baito, Chapatte, Brûlé, Dolhats, Contarin et Gueguen sautent sur sa roue.

Carrara et ses accompagnateurs réussissent à faire le trou. Le peloton se désagrège complètement et un second groupe composé de Diot, Louviot, Mathys, Ramos, Vergili, Colliot, Durand et Casol se détache à son tour.

Nous voici maintenant en pleine bataille...

Les démarrages, les tentatives de lâchage, les retours en riposte se succèdent sans arrêt sur la route vallonnée de Lapalisse.

Puis, d'un coup, le gros peloton qui comprend le maillot jaune de Simpelaere et Guy Lapébie cesse de réagir pour courir aux fontaines.

Guy Lapébie abandonne

Carrara a maintenant le maillot jaune et voici que, peu après, Guy Lapébie, victime d'une défaillance, s'allonge sur l'herbe et abandonne.

Carrara abandonne

Après Guy Lapébie voici la deuxième grosse surprise de la journée. Carrara « baisse les bras », à Changy (132 km.) alors qu'il était en tête. Défection inattendue du « lévrier de la route ».

Dolhats et Brulé en tête dans la côte de Vendranges

Cette fois c'est la grande lessive. Que de lâchés ! Après Roanne, De Simpelaere fait partie du deuxième peloton de ceux qui ont renoncé.

Le second peloton comprend notamment Louviot, Diot, les deux frères Lauk, Mathys, Ryckaert, Gomès.

Quant à Quaglieri, il profite de l'aide d'un motocycliste. Dans la côte de Vendranges Chapatte est victime de crampes.

En tête, au sommet de la côte, Brûlé et Dolhats luttent pour la suprématie. Le Basque passe en tête avec une demi-longueur à 14 h. 20. Chapatte est à 2'.

Il a crevé dans la montagne. Quaglieri a été pointé à 4' 20". Muller, de Montluçon, et Rey, sont à 5' 15", le peloton des Lauk et de Simpelaere à 5' 30". Le peloton Pawlisiak à 6', Louviot et Bourlon à 7'.

A Brulé le maillot jaune

Mais dans la descente Chapatte et les petits pelotons sont absorbés tandis que Dolhats crève. Brûlé reste seul en tête...

Mais le vainqueur du Tour du Maroc ne paraît pas plus convaincu que cela...

Encore 70 « bornes » à faire, et je m'ennuie, nous dit-il.

Brûlé s'inquiète peu de savoir s'il a revêtu le maillot jaune. Il se sent trop seul sur la route...

Malgré une attaque de ROBIC le peloton est toujours compact à Bourgoin

(De notre envoyé spéc. René MELLIN)

GRENOBLE (par téléphone).

Le départ de Vals-les-Bains est donné à 9 h. 15 aux soixante rescapés. Déjà le soleil chauffe fort. Aubenac, avec sa longue descente, est traversé en vitesse.

Sur le plat qui mène au pied du col de l'Escrinet (781 mètres d'altitude), le vent souffle de face. Les coureurs se déploient en éventail pour mieux s'abriter.

Au deuxième kilomètre de cette montée de dix kilomètres, le Clermontois Blanc se détache. « Apo » conduit le peloton compact. Blanc n'insiste pas. Le vent violent l'incite à rentrer dans le rang. L'escalade se poursuit à un train soutenu. Il n'y a que très peu de lâchés. Les bonifications ont donné lieu à un bea usprint au sommet couvert de monde.

« Apo » et Lucien Lazaridès, Robic, Camellini mènent de plus en plus vite en se surveillant étroitement.

Robic premier à l'Escrimet

Mais les deux Lazaridès ne peuvent rien contre le déboulé irrésistible de Robic.

Le Breton coupe le premier la ligne devant Sciardis, Rodriguez, Lucien Lazaridès, Dupuy, Pontet, Camellini et Lambrecht.

A 15 secondes vient le peloton avec « Apo » Lazaridès, Impanis, Bayens, Lauredi, Brambilla, etc.

A 27 secondes, Berrendero. A 50 secondes, Dussault, qui depuis hier soir est papa d'un garçon.

Fatallini, Goasmat, Gueguen, Castelin, Huguet, etc...

Vent de plus en plus fort

Dans la longue descente qui se poursuit après la traversée de Privas, Charles Dupuy crève et les lâchés du col reviennent grossir le peloton.

Le champion d'Espagne Serra, qui était tenu de passer le col pour s'assurer le prix de la montagne, abandonne, cette clause du règlement étant remplie par lui.

Cogan crève. Blanc l'attend. Le peloton musardant à 25 km. à l'heure sous le soleil, les accidentés reprennent très vite leur place.

La chasse aux cannettes et aux fontaines est déjà ouverte.

Lauredi change de boyau à Pouzin (48 km.), où nous atteignons les bords du Rhône.

Le mistral souffle de plus en plus fort et gêne considérablement les coureurs. Naturellement, le retard sur l'horaire s'accroît.

Tous ensemble à Romans

Valence, Romans, partout beaucoup de monde. Dans cette dernière ville (91e km.), c'est le coureur local Fraccaro qui mène le peloton toujours compact.

Il est midi quinze, le retard sur l'horaire est de 38 minutes.

A la sortie de la ville, où le rugbyman Soro tient un grand café, nous pointons les attardés.

Rodriguez, qui a été victime de deux bris de chaîne, est à 6'17".

La route devient plus accidentée. Nous montons deux cols miniatures qui provoquent le lâchage de Dussault, atteint d'une crise d'urticaire.

A Beaurepaire (129e kilomètre) les coureurs, toujours en peloton, se ravitaillent.

Il fait très chaud ; personne n'ose bouger ; tous ont peur du vent. En tête du paquet, les « bleu et blanc », Fachleitner, Castellin, Massal, « Apo » se relaient ,ouvrant l'œil.

Le maillot jaune est enfoui dans un groupe d'où se détachent, à chaque entrée du village, trois ou quatre coureurs pour demander des canettes; même les plus riches du lot se transforment en mendiants.

La grande attaque annoncée se déclenchera-t-elle dans les derniers 60 kilomètres ? Souhaitons-le.

Le retard sur l'horaire s'aggrave ; il est de 1 heures à Vienne (158e kilomètre).

Lucien LAZARIDES pénalisé de 2 minutes

VALS. — A la suite d'une réclamation déposée, à Carpentras, par Martinetti, directeur sportif de Robic, Cogan, Camellini, c'est-à-dire du trio intéressé à la perte de Lucien Lazaridès, les commissaires ont décidé, tard dans la nuit, après une longue discussion, d'infliger deux minutes de pénalisation à Lucien Lazaridès.

Motifs invoqués : a été aspergé par sa voiture suiveuse et bénéficiaire d'un service de ravitaillement organisé sur la route. Dans l'étape du Ventoux, a été poussé, par deux fois, par un concurrent (son frère Apo).

Du coup, Lucien n'a plus que 7' 59" d'avance sur Robic.

VIETTO renonce au « Tour », à ses pompes à ses œuvres

VALS-LES-BAINS (par téléphone). — Ne croyez pas que ce soit un caprice : René Vietto ne courra pas le Tour.

Nous avions été les premiers, il y a quelques jours, à le laisser entendre à nos lecteurs, mais hier, au cours de l'étape Avignon-Vals, le « roi de la montagne » nous disait :

« Toujours mes vieilles jambes... Mais cette fois c'est sérieux. Etant incapable de gagner ce Tour, je m'abstiendrai donc.

» Mais je crois que je prendrai une revanche sur lui par l'intermédiaire de mon « fils spirituel » Apo Lazaridès. »

Nous pensons que Vietto fera connaître sa résolution sous peu à Georges Cuvelier. — R. M.

Vingt-quatre heures de ronde à Montlhéry. C'était pour les motos une épreuve d'endurance peu ordinaire. Et ce « Bol d'Or », que gagna LEFEVRE pour les 500 cmc., n'en fut que plus intéressant. On voit (ci-dessus) le vainqueur couper la ligne d'arrivée, après avoir totalisé 2.384 kilomètres. LEFEVRE montait une moto Norton (500 cmc.) équipée de pneus Dunlop.

Au Bol d'Or automobile, sur le plateau de Saint-Eutrope

MANZON mène la ronde devant Fièbre

Pour beaucoup de concurrents, le Bol d'Or est bien décevant, et tel qui se croyait, à minuit ou à 3 heures du matin, certain d'avoir toutes les chances de l'emporter, était obligé de faire de la mécanique et bien souvent, d'abandonner la lutte, faute de véhicule.

Pendant ce temps, le champion marseillais Rozert Manzon continuait à étonner les spectateurs par la virtuosité avec laquelle il abordait les virages de l'autodrome au volant de son ravissant petit « coupé ». Pas besoin de combinaison de pilote de voiture de course pour conduire ce véhicule fait pour être présenté à un concours d'élégance.

Lorsqu'il s'est arrêté, au petit jour, pour se ravitailler en carburant, était frais comme un gardon et il avait, cependant, 90 kilomètres d'avance sur Vernet, 100 kilomètres sur son camarade d'équipe, et 110 sur Serrau.

Gaston Serraud qui, depuis le début, avait réalisé la gageure de se maintenir en troisième position, s'arrêta à 6 heures du matin, couvert d'huile.

— N'insistons pas, dit-il en retirant ses lunettes. C'est terminé. Le carter d'huile est fendu.

Restera-t-il encore des voitures en course, ce soir, à 18 heures ? C'est la question que se pose, avec inquiétude, Eugène Mauve.

Fièbre remonte

Un peu avant huit heures, Fièbre montre à Vernet qu'il désire lui ravir la seconde place du classement général. Il y parviendra très probablement d'ici peu, car il lui prend de 14 à 20 secondes au tour.

A huit heures, à la fin de la treizième heure, Robert Manzon avait couvert 211 tours ; Fièbre et Vernet 200 tours ; Huc et Estager 183 tours ; Lecerf 181 tours, etc...

A 9 heures, Manzon, qui s'est arrêté quinze minutes pour se ravitailler en carburant, est toujours seul en tête, avec plus de soixante kilomètres d'avance sur son camarade d'équipe Fièbre qui a dépassé Vernet.

A la fin de la quatorzième heure, 1.420 kilom. ont été parcourus. La moyenne horaire était de 101 km. 429.

Si Manzon continue à cette cadence, le record général du Bol d'Or sera certainement amélioré.

Cependant, par la chaleur qui règne actuellement sur l'autodrome, les moteurs vont être bientôt mis à rude épreuve.

Les spectateurs arrivent de plus en plus nombreux. Il est 10 heures et Robert Manzon qui a couvert 1.526 km. 150 (moyenne 101 km. 116) est toujours en tête.

Il précède Fièbre de 57 km. 500 et Vernet de 83 km.

Sa moyenne horaire est actuellement de 103 km. 410.

Le classement à 10 heures

Sous un ciel bleu et par une grande chaleur, les concurrents, fatigués par la nuit, levaient un peu le pied de l'accélérateur et la moyenne tombait à 10 heures du matin, après seize heures de course. Le record de Gordini n'était pas battu : Manzou, en effet, ne réalisait que 101 km. 81 de moyenne horaire.

1. Manzon (Simca-8, coupe sport 1100), 1.627 km. 297 (moyenne horaire: 101 km. 81), 259 tours ; 2. Fièbre (Simca-Sport 1100), 251 tours ; 3. Vernet (Simca-Sport 1100), 246 tours ; 4. Hup (Simca-Sport 1100), 233 tours ; 5. Lecerf (Simca-Sport 1100), 226 tours ; 6. E. Fampani (Simca-Sport 1100), 219 tours ; 7. Lacroix (Simca-Sport 1100), 217 tours ; 8. Guillard (Simca-Sport)' 9. Vinet (Amilcar course 1100) ; 10. Molinari (Simca-Sport 1750).

Ordre de Gordini : ralentir

Nous assistons à lu'n des ravitaillements de Fièbre. Il est midi.

— Fatigué, lui demanda le « patron ».

Fièbre sourit :

— Pas le moins du monde...

Pendant qu'une main charitable lui passe une serviette d'eau fraîche sur le visage, une autre main lui frictionne la nuque avec de l'eau de Cologne.

Amédé Gordini glisse à l'oreille de son pilote : « ne tourne pas au-dessus de 3' 30" au tour. Pas la peine de prendre des risques. Tu as assez d'avance sur Verlet pour ne pas tenter l'aventure. »

— Robert Mazon, ajoutait Gordini, est en tête et je vais également lui demander de ralentir.

Le record général — le propre record de Gordini — ne sera donc pas battu. Dommage.

A la fin de la 17e heure, Mazon avait couvert 1.727 km. 935 (275 tours) à la moyenne de 101 km. 643.

Fièbre avait effectué 269 tours. Veriet 261.

Lacroix, désolé, abandonne

Lacroix, que nous suivons avec notre ami François Cuilier, abandonne.

Aucun changement n'avait encore été enregistré en ce qui concerne les premiers : Robert Manzon avait couvert 340 tours ; Fièbre, 332 tours.

■ Le chronométrage de toutes les épreuves des « Jeux Universitaires » est assuré par « OMEGA ».

El Mabrouk courut mal mais... gagna à Nancy

NANCY. — Dans le 1.500 mètres du challenge Bislor, El Mabrouk a donné, une fois de plus, une idée de sa grande classe et de son inexpérience en course. Après avoir parcouru le premier tour de piste en se retournant constamment, comme s'il était à la recherche d'un « lièvre », il se dégagea du peloton et sprinta littéralement, donnant l'impression de terminer la course... un tour trop tôt.

A la cloche, il parut tout surpris d'avoir encore 400 mètres à parcourir. Dans de telles conditions, son temps de 3' 56" 6/10 est plus qu'honorable. Le second, Mallejac, termina à plus de 13".

Follement applaudi pour l'aisance et l'élégance de sa foulée, El Mabrouk a été, incontestablement, la vedette de cette réunion.

Parmi les autres performances, citons la double victoire du stadiste Crapet, aux 110 mètres haies (16" 3/10) et au saut en longueur (6 m. 75), les très faciles succès de Chesneau aux 3.000 m. (8' 50" 5/10), du jeune Lamoureux aux 400 mètres (51"), de Balezzo au poids (13 m. 52) et de Kirstetter des musiques militaires. Marcel Hansenne, très calme, est à l'extérieur. Il n'y a pas de faux départ. Hansenne court le premier tour en cinquième position, alors que l'Américain Wilt mène le train. Puis, brusquement, il attaque et passe en deuxième position avant la fin du second tour. A la fin de ce tour, les positions sont les suivantes : Wilt, Van Royen et l'Anglais Nankeville.

Wilt ne mène pas très rapidement. Il est toujours suivi par HaHansenne qui enfin attaque à l'allure d'un 100 mètres 300 mètres avant l'arrivée. Wilt est lâché. Il essaie de rejoindre, mais Marcel continue son sprint et a battu l'Américain de plus de 8 mètres, suivi par Nankeville et le Belge Everaert.

Hansenne vient de donner une superbe victoire à la France et a mené sa course en très grand champion. La vitesse à laquelle il a fait les 300 derniers mètres a arraché les applaudissements nourris de tous les spectateurs. Ce sprint a surpris Ilt, qui ne croyait pas être attaqué avant le dernier virage. Le temps de 4' 9" 8/10 est excellent, car Marcel Hansenne a couru aujourd'hui le plus rapide mille de cette saison. Ce n'est quand même pas mal pour un début.

l'intran Sport / Paris-presse partout sigeant

Aux "British Games", à Londres

HANSENNE enlève le mile en 4'9" 8/10

(De notre corresp. spécial perm. JACQUELIN-CAUCHOIS.)

LONDRES (par téléphone). — C'est vraiment par un temps idéal que se déroulent les Jeux athlétiques anglais 1949 devant plus de 50.000 spectateurs. Dans la tribune royale le duc d'Edimbourg est à sa place. Avant le mile international nous assistons à des épreuves réservées seulement aux Anglais. Puis on nous annonce que le Hollandais Slijkhuis ne sera pas au départ du mile international. Il est remplacé par Van Royen. La course devrait donc normalement se dérouler entre Marcel Hansenne et l'Américain Wilt. Slijkhuis aurait apparemment une déchirure musculaire.

Hansenne gagne le mille

Voici le mille international. Les coureurs prennent leur place au son

REIMS et RACING à égalité

QUELQUES milliers de spectateurs quand commences, à 15 h. 4, la rencontre entre les vainqueurs de la Coupe et les champions de France.

Le Racing est le premier en action et Paul Sinibaldi doit plonger sur un shoot de Quenolle.

Pourtant une offensive de Jonquet manque de peu le but. Vignal subtilisant le cuir à Flamion.

Mais les offensives des Parisiens ont plus de mordant et Gabet, Quenolle et Nikolitch prennen tsouvent le pas sur la défense rémoise.

On assiste de part et d'autre à un jeu très plaisant. L eRacing notamment construit de belles phases de jeu. L'une d'elles, amorcées par Leduc et Tessier, continuée par Quenolle et Moreel, n'est pas concluante par maladresse finale de Gabet.

Le public applaudit d'ailleurs les combinaisons des vainqueurs de la Coupe alors que le jeu sec des arrières rémois n'est bien coté.

Reims se reasaisit et obtient trois corners coup sur coup, après que Bini, bien placé, ait raté l'occasion d'ouvrir la marque en boitant sur le poteau.

Ce n'est d'ailleurs que partie remise. A la 27e minute, une erreur d'Arens laisse seul Bini et Flamion devant Vignal. Celui-ci n'a aucune peine à marquer.

REIMS, 1. RACING, 0.

A L'ISLE-ADAM pas de records, et PIROLLEY bat Georges VALLEREY sur 200 mètres dos

UN soleil splendide préside à l'inauguration du fameux bassin record de la plage de l'Isle-Adam. Le bassin lui-même est complètement terminé, mais les spectateurs se tiennent sur les coffrages des plages, qui ne sont pas encore exécutés.

Les premières épreuves de ce matin sont un hors-d'œuvre pour une réunion de l'après-midi qui verra de nombreuses courses, et en particulier une exhibition de Jo Verdeur.

Ce matin, on attendait un record de Georges Vallerey sur 200 mètres dos, où il voulait améliorer son record d'Europe, mais « Yoyo » n'effectua pas sa tentative car, dès le départ, il dut renoncer.

Gêné par son effort et par une douleur au bras, il accepta cependant de rencontrer sur cette même distance de 200 mètres dos son rival, René Pirolley, et le Hollandais Kiegit.

Le jeune nageur de Choisy-le-Roi s'assura la victoire dans le bon temps de 2'30"7-10, causant une grande surprise en battant le recordman d'Europe.

Maurice Lusien et Bob Bonte tentèrent tour à tour de battre le record de l'Ile-de-France et le record de Hollande du cent mètres brasse, mais ils échouèrent tous deux tandis qu'Odette Casteur battait la Hollandaise Nel Garritzen sur cette même distance du cent mètres brasse.

Enfin, le Stade Français fut plus heureux que les autres concurrents et l'équipe de 5×50 mètres nage libre dames réussit le joli temps de 2'49"5-10, qui constitue le nouveau record de France de l'adistance.

Les résultats

100 m. BRASSE MESSIEURS (tentative de record). — Lusien, 1' 11" 5-10 (record non battu).

200 m. BRASSE ORTHODOXE MESSIEURS (tentative de record de Hollande). — Bob Bonte, 1' 15" 7-10.

200 m. DOS, MESSIEURS. — 1. René Pirolley, 2' 30" 7-10; 2. Georges Vallerey, 2' 35" 3-10; 3. Klewit, 2' 35" 4-10.

100 m. BRASSE, DAMES. — 1 Odette Casteur, 1' 23" 3-10; 2. Nel Garritzen, 1'24" 8-10.

RELAIS 5×50 m., NAGE LIBRE DAMES (tentative de record de France). — Stade Français, 2' 48" 5-10 (record battu).

J.-B. GROSBORNE.

« Je vais me purger » déclare Georges VALLEREY

— Je suis fatigué, en ce moment, nous dit Georges Vallerey après son deux cents mètres dos. Je me suis beaucoup surentraîné pour mon premier match avec Verdeur il y a une huitaine de jours et je me ressens maintenant de ces efforts.

Sur le conseil de Dupont qui m'entraîne, je vais m'arrêter trois ou quatre jours de nager et me purger avec ca petite recette bien connue de sulfate de soude et de magnésie, pendant plusieurs jours.

J.-B. C.

Henri Boudard n'était pas là !

NEVERS. — Henri Boudard a dû s'arranger pour ne pas commettre une erreur de classement à l'arrivé à Nevers. Il a fait donner le numéro 1 à de Simpelaere et celui-ci est arrivé ! Et numéro 1, bien entendu.

C'est sûr de son fait que Boudard s'est promené de Paris à Nevers derrière le serpent endormi qui rampait sur la route. Il a négligé de se trouver à l'arrivée.

Trignel disait : « Comme ça il était sûr de ne pas se gourrer. »

L. G.

BOBET - II battu par GRANDJEAN

Ce matin, à Bois-d'Arcy, se courait sur les deux circuits, soit 95 km., le Championnat de France universitaire sur route.

Au premier tour, quarante coureurs, dont tous les favoris, passent groupés. Une échappée sans lendemain de trois hommes, dont Jean Bobet, frère de Louison, puis celle d'un peloton de neuf coureurs, donnent à la course une allure très vive.

Grandjean, qu'on n'attendait pas, règla Jean Bobet à la suite d'un très long sprint.

Deux classements furent établis à l'arrivée, le premier senior ne recueillant que la septième place.

Le classement

(Juniors)

1. Grandjean (Collège classique de Cosnes), les 95 km. en 2 h. 30' ; 2. Jean Bobet (Faculté des Lettres de Rennes) ; 3. Bastianelli (C.S.P. Montluçon) ; 4. Garbay (Collège technique de Bordeaux) ; 5. Lebourg (C. A. Paris) ; 6. Ricœur (Cours Saint-Louis, Paris) ; 7. Hugues (Pharmacie de Rennes 1er senir) ; 8. Bidet (Montluçon) ; 9. Guillemet (Pharmacie de Paris 2e senior) ; 10. Kula (Collège de Chatellerault) ; 11. Coste (C.S.P. Clermont) ; 12. Hochedez (E.N. Vierzon), etc...

(Seniors)

1. Hugues (Pharmacie de Rennes) ; 2. Guillemet (Pharmacie de Paris) ; 3. Germes (Collège de Rouen) ; 4. Durou (Institut de Bègles), etc.

FRANKOSKI sut organiser sa fuite et la conclure sur une victoire à Caen

(De notre envoyé spécial Jean LAPEYRE)

CAEN. — Rééditant son exploit de Paris-Tours, l'espoir melunais Antoine Frankoski termine détaché à Caen après avoir définitivement tenté sa chance à 20 kilomètres du but.

Avant de s'enfuir ainsi en solitaire, Frankoski avait conduit sa course avec une rare autorité. Une autorité de champion. Il sut se mêler discrètement à la première échappée... qui fut la bonne, pour ne se montrer qu'après la mi-course.

Dès lors, ses nombreux démarrages useront ses compagnons de fuite qui se relevèrent tous, les uns après les autres. Cette fois, Frankoski a gagné ses galons de vedette.

Indiscutablement, Frankoski méritait sa victoire, mais un autre homme a fait preuve, de Paris à Caen, d'une grande classe... PoPur ne pas avoir cru en la première échappée, Alain Moineau a raté une belle occasion. Mais finir second à quelques secondes du vainqueur, après avoir compté plus de 5 minutes de retard, est un exploit remarquable et, qui sait... Si Frankoski n'avait pas bénéficié d'une aide involontaire, mais complaisante, dans les derniers kilomètres, Moineau avait sa chance. Mais Frankoski méritait la victoire.

Hommes à suivre...

Troisième, Sforacchi a étonné. Son retour, dans les ultimes kilomètres, fut époustouflant, inexplicable même, et les doutes émis à l'arrivée, par certains concurrents, paraissent fondés. Sforacchi devra affirmer ses qualités en une autre occasion.

Nous aimons mieux les performances d'hommes réguliers et ardents, comme Persico, Viola, Socquet, Clerico, Gerussi, qui font montre de progrès chaque dimanche, et qui verront bientôt leurs efforts récompensés.

Par contre, Forlini, Danguillaume, Garcia, Carle et Voinoff déçurent, cette fois. Une mention particulière pour le courage de Fasquel et Moreau qui ne disparurent qu'à quelques kilomètres du but.

■ La Pédale Charentonnaise remporte le challenge Bluemels.

1. Pédale Charentonnaise, 7 h. 59' ; 2. Etoile Sportive du Nord-Est, 8 h. 7' ; 3. Charonne Sportif, 8 h. 13' ; 4. Union Cycliste de Paris, 8 h. 15' ; 5. Red Star Audonien, 8 h. 20' ; 6. U.S. Créteil, 7. E. S. Parc-Saint-Maur, 8. Actual Sport, 9. Cyclo-Club d'Ormesson, 10. V. C. 20e.

LES SUCCES DUNLOP

CRITERIUM DU "DAUPHINE LIBERE"
Demi-étape Avignon-Carpentras
1er Roger PONTET, sur pneus Dunlop
PARIS-SAINT-ETIENNE
Première étape (Paris-Nevers)
1er DE SIMPELAERE, sur pneus Dunlop

DELEDDA qualifié pour Montlhéry

● Adolfo LEONI a légèrement modifié sa position de leader du Tour d'Italie — par suite du jeu des bonifications — en gagnant la 13e étape Modène-Montecatini devant F. Coppi, Martini, Bartali, Legli, Cottur, Bresci, Soldani, etc... Aujourd'hui, 14e étape : Montecatini-Gênes.

● Adolphe DELEDDA, en battant au sprint, à Valentigney, Ramoulux, Verpoorten, Thiétard, Braeckevelt et Chapullist, s'est adjugé le 3e Tour du Doubs et s'est ainsi qualifié pour le championnat de France. Il fit preuve de bout en bout, en dépit du marquage étroit de Van Dyck, Oreel, de Gribaldy, Ramoulux, Thiétard, etc... d'une manifeste superiorité.

● Jacques PERSON a remporté la première étape du Tour de la Manche : Cherbourg-Saint-Hilaire-du-Harcouët — avec 38" d'avance sur Quentin, 1' 27" sur Lainé, 2' 31" sur Erussard, Baidassari, Deprez, Delahaye, etc...

● Reg HARRIS s'est particulièrement distingué à Buffalo en vitesse, où il a battu dans l'ordre, au classement général, Gosselin, Gérardin, Loatti, Iacoponelli et Senfftleben.

● DUCOURNEAU a enlevé la seconde étape — épreuve du Sauternais et de l'Entre-Deux-Mers — devant Pillet, Belobre, Bidart et Latorre.

● Albert BOYER s'est adjugé le Grand Prix du Conseil municipal de Saint-Maur, devant Theng, Telotte, Decaux, Roffo, Barnole, Grandière, Camel, Demogue, Menegnetti, etc...

« Antonin Rolland et « Fach » ont leur place dans l'équipe tricolore » estime L. LAZARIDES

VALS-LES-BAINS. — A la table des France-Sport, l'optimisme régnait. Lucien Lazaridès, entouré comme il ne l'a jamais été, nous disait, en nous parlant de l'équipe nationale du Tour de France, pour laquelle Georges Cuvelier l'a désigné :

— J'estime qu'Antonin Rolland, sur sa forme des Six-Provinces, et Fachleitner, sur l'amélioration de sa condition, ont leur place dans l'équipe nationale du Tour de France. Ce seraient de très bons éléments. J'espère que l'on pensera à eux.

Ajoutons que le frère d'Apo verrait très bien, également, Pierre Cogan dans la formations de Georges Cuvelier. — R. M.

"BARATTE doit soigner sa forme s'il veut jouer FRANCE-ESPAGNE !" nous dit M. Gaston BARREAU

LE dernier match international n'a satisfait aucune des deux nations qui y participèrent.

Les Suisses, parce que, dans le fond, ils espéraient bien l'emporter ; les Français, parce que la façon dont ils s'imposèrent n'a pas convaincu.

M. Gaston Barreau, sélectionneur unique du « onze » tricolore, sans être particulièrement mécontent du match, n'hésite pas à faire la critique de notre ligne d'attaque.

« Les ailiers, Grumelon surtout, ont été bons. Mais Baratte était, samedi, dans un bien mauvais jour. J'ai, d'ailleurs, déjà dit à Jeannot qu'il devrait mettre au point sa condition physique s'il veut jouer contre l'Espagne. »

MM. Tschirren et Karl Rappan, les deux sélectionneurs de l'équipe helvète, sont encore plus déçus que M. Barreau.

« Je n'ai pas reconnu l'équipe qui a joué contre le Pays de Galles, nous précise M. Tschirren. Le jeudi de l'Ascension, notre attaque avait un mordant totalement absent samedi. Mais je crois que nous avons été battus sur la condition physique de l'ensemble.

Pros contre amateurs

» N'oubliez pas que les footballeurs de notre Confédération sont des amateurs, c'est dire que l'entraînement pratiqué chez nous ne peut se comparer à celui de vos professionnels.

» Je dois dire, poursuit le sélectionneur, que votre formation ne m'a pas fait une meilleure impression. J'ai vu France-Angleterre le 22 mai et j'estime que la composition du onze français que nous avons rencontré eût été également battue ce jour-là. »

Chez les joueurs, on entend à peu près le même son de cloche. Deux seulement, parmi les nôtres, affichent une mine de gens satisfaits. Ce sont Grumelon et Baillot.

Le Rennais est heureux d'avoir inauguré sa première sélection par un but. « Est-ce de bon augure ? », nous demande-t-il. Pourquoi pas.

« Je suis comblé, ajoute-t-il. Je vais travailler mon pied droit, qui laisse encore à désirer. Je veux devenir un joueur complet, tout comme Vaast. »

Grégoire partage volontiers l'allégresse de nos deux extérieurs.

« Pour moi, tient-il à préciser, cette victoire est normale, car elle a été une juste récompense des « battants », comme l'on dit en boxe. La manière ? Mais, en sport, seul le résultat compte. »

- R. JOURDAN

FRANCE-SUISSE. — En seconde mi-temps du match joué à Colombes, le portier de l'équipe de France, VIGNAL, eut davantage à faire qu'avant le repos. Sur notre cliché, BALLEMAN s'est précipité pour reprendre le ballon mais notre gardien de but l'a devancé. A gauche : MINDONNET.

LEBOURSAN bat le record de France (juniors) en longueur avec 7 m. 13

RESULTATS

1.000 m. (cadets). — 1. Scheffens (Tourcoing), 2' 35" 2/10; 2. Marie (Dieppe), 2' 36" 6/10 ; 3. Picard (Rouen), 2' 37" 8/10.

LONGUEUR (juniors). — 1. Lebourgan (Dax), 7 m. 13; 2. Nichan (Châteauroux), 6 m. 51; 3. Philippe (Lycée Pasteur), 6 m. 50.

DISQUE JUNIORS. — 1. Estivalet Dijon), 34' 88"; 2. Darot (St-Cloud), 34' 81".

JAVELOT JUNIORS. — 1. Dubourg (Toulouse), 47' 12"; 2. Ulrich (Strasbourg, 45' 8".

JAVELOT SENIORS. — 1. Durandoi (Beaux-Arts), 49' 29"; 2. Lefèvre (Grenoble), 49' 15".

POIDS JEUNES FILLES SENIORS. — 1. Deruaz (Chatenay), 10' 71"; 2. Jouet (Paris), 10' 49".

80 m. CADETS, DEMI-FINALES. — 1re série : 1. François (Aix), 9' 4-10; 2. Yao (Albi); 3. Linck (Salzbourg). 2e série : 1. David (Lycée Claude-Bernard), 9" 6-10; 2. Raynaud (Alger); 3. Cancel (Toulouse).

■ Le premier championnat de Tennis des artistes, organisé par le Tennis-Club des Artistes et doté de la coupe « Source Perrier », débutera le 14 juin.

Clôture des engagements le mardi 7 juin 1949.

Ce tournoi est ouvert aux : acteurs, chanteurs, danseurs, metteurs en scène et metteurs en onde.

Adresser les demandes à Robert Tenton, 85, avenue Kléber, Paris (16e) en y joignant la somme de Fr. : 250 (montant des droits).

CATCH A WAGRAM
Mercredi 8 Juin, à 20 h. 45
Ray BUKOVAC-M. NONEST
Ted LONDON-R. JOYEUX
NILSON-ROUSSEL
Orloff-Bachelet Millet-Coquart
Loc.: Salle Wagram et Marc.17-78

Le champion du monde des moyens est en forme !

CERDAN est parti aujourd'hui pour DETROIT après avoir malmené ses « sparring-partners »

(De notre envoyé spécial permanent Robert BRÉ)

NEW-YORK (par câble).

MARCEL CERDAN part cet après-midi, à 15 h. 30 (heure locale), pour Detroit, accompagné par Jo Longman, son frère Armand et Burston. Marcel, travaillant six à sept rounds chaque jour, a déjà une bonne forme. Il se reposera aujourd'hui et demain.

L'Indien Ace Red Arrow, qui travaille avec Marcel en raison du style qui l'apparente à La Motta, ne put pas terminer le deuxième round d'entraînement, vendredi, ayant été sérieusement secoué par un crochet gauche de Marcel qui retrouve son coup d'œil.

Marcel commença avec Walzack, Annaloro et Arrow à travailler en plein air vendredi, et naturellement il fut légèrement asphyxié par le grand air.

La Motta menacé des foudres fédérales

Les ennuis de La Motta commencent : le rival de Cerdan ignorait simplement que le contrat de la commission du Michigan stipulait qu'il devait être à Detroit mercredi dernier.

La Motta arriva comme une fleur samedi, après avoir reçu un télégramme impératif de la commission qui le menaça d'une amende.

Le docteur de la commission du Michigan déclara que La Motta est en excellente condition. Jake est seulement à un demi-livre au-dessus de la limite.

La Motta comparaîtra le matin du combat devant la commission pour expliquer son arrivée tardive.

Mougin veut boxer à New-York

Jean Mougin et Dupré sont arrivés plus tôt à New-York, ayant renoncé à visiter le Canada en raison de l'état des routes.

Tous deux sont ravis du voyage de six mille milles à travers les Etats-Unis.

Mougin disputa dix-neuf combats et ne fut battu seulement que trois fois, par Johnny Gonzalvez, protégé de Graciano, puis par Freddie Babe Herman pour le championnat de l'Arizona, et par Joe Barnom, lorsque le public de Los-Angeles causa une émeute pour protester contre la décision.

Tous deux resteront jusqu'au 7 juillet, date à laquelle ils prendront le bateau pour la France.

Ils cherchent un adversaire ici, mais ils ont peu d'espoir d'aboutir.